

Sveučilište u Zagrebu
Filozofski fakultet
Odsjek za romanistiku

Diplomski rad iz Francuskog jezika i književnosti

Član u konstrukcijama s nesročnim atributima

Tomislava Volarić
Mentor: dr.sc. Bogdanka Pavelin-Lešić

Akademska godina 2015/2016

Université de Zagreb
Faculté de Lettres et de Sciences Humaines
Département d'Études romanes

Master de Langue française

L'article dans les constructions du complément déterminatif

Mémoire de Master de Tomislava Volarić
Sous la direction de Bogdanka Pavelin-Lešić

Année universitaire 2015/2016

SAŽETAK

Cilj ovog rada jest objasniti i pokazati na primjerima pravila prema kojima član djeluje u konstrukcijama s nesročnim atributima. Pojam aktualizacije objašnjava zašto upotreba člana ili njegova odsutnost u nesročnim atributima mijenja značenje imeničke sintagme. Ovaj rad detaljno obrađuje ulogu člana u nesročnim atributima. Ponašanje člana u nesročnim atributima prvenstveno se odnosi na imeničke sintagme čiji atribut kao jezgru također ima imenicu. Takvi su atributi podijeljeni u dvije kategorije s obzirom na aktualizaciju : na aktualizirane attribute i one neaktualizirane. Aktualizacija je usko povezana s pojmovima stvarne i virtualne pripadnosti. Stvarna pripadnost označava nekoliko različitih referenata u imeničkoj sintagmi dok virtualna pripadnost označava samo jednog referenta, a atribut u tom tipu sintagme označava dopunu referentu jezgre u sintagmi.

Ključne riječi : aktualizacija, stvarna pripadnost, virtualna pripadnost, član, nesročni atributi

RÉSUMÉ

Le but de ce travail est d'expliquer et de montrer sur les exemples les règles selon lesquelles l'article fonctionne dans les compléments déterminatifs. La notion de l'actualisation explique pourquoi l'application de l'article ou son absence dans un complément change le sens du syntagme nominal. Ce travail traite en détail le rôle de l'article dans les compléments déterminatifs. On a traité le comportement de l'article dans les syntagmes nominaux dont les compléments ont pour noyau un nom. Ces compléments sont divisés en deux catégories en reposant sur la notion de l'actualisation : compléments actualisés et les compléments non actualisés. L'actualisation est étroitement liée aux notions de l'appartenance réelle et virtuelle. L'appartenance réelle renvoie à plusieurs référents distincts dans un syntagme nominal tandis que l'appartenance virtuelle renvoie à un seul référent et le complément dans ces types de syntagmes est désigné comme un supplément du référent du noyau.

Mots clés : l'actualisation, l'appartenance réelle, l'appartenance virtuelle, l'article, le complément déterminatif

Table des matières

INTRODUCTION.....	5
PREMIÈRE PARTIE	
1. NOTION DU COMPLÉMENT DÉTERMINATIF	7
1.1. LE COMPLÉMENT DÉTERMINATIF ET LE COMPLÉMENT PRÉDICATIF	12
1.2. LE COMPLÉMENT DÉTERMINATIF ET LE COMPLÉMENT CARACTÉRISANT	12
2. CLASSIFICATION DES COMPLÉMENTS	13
2.1. COMPLÉMENTS SANS PRÉPOSITION.....	13
2.2. COMPLÉMENTS AVEC PRÉPOSITION.....	14
2.2.1. COMPLÉMENT DU NOM	15
2.2.2. COMPLÉMENT DU PRONOM.....	16
2.2.3. COMPLÉMENT DE L'ADVERBE.....	17
2.2.4. COMPLÉMENT DE L'ADJECTIF QUALIFICATIF.....	18
3. COMPLÉMENT DU NOM	20
3.1. STRUCTURE DU COMPLÉMENT DU NOM	21
3.2. LE RÔLE DE LA PRÉPOSITION DANS LE COMPLÉMENT DU NOM	21
3.2.1. LE RÔLE DE LA PRÉPOSITION <i>DE</i> DANS LE COMPLÉMENT DU NOM.....	22
3.2.2. LE CHOIX DE LA PRÉPOSITION DANS LE COMPLÉMENT DU NOM	23
3.3. LES SIGNIFICATIONS POSSIBLES DES COMPLÉMENTS DU NOM.....	25
3.4. PLACE DU COMPLÉMENT DU NOM	26
DEUXIÈME PARTIE	
1. ACTUALISATION DES COMPLÉMENTS DU NOM.....	27
1.1. APPARTENANCE RÉELLE ET VIRTUELLE.....	28
2. COMPLÉMENTS DU NOM ACTUALISÉS PAR UN DÉTERMINANT.....	31
2.1. LE CHOIX DE L'ARTICLE DANS LE COMPLÉMENT DU NOM	31
2.2. INSERTION DU DÉTERMINANT SELON TROIS TYPES DE COMPLÉMENT DU NOM.....	33
2.2.1. LES COMPLÉMENTS DE RELATION	33
2.2.2. COMPLÉMENTS DU NOM DES VERBES NOMINALISÉS	38
2.2.3. COMPLÉMENTS DU NOM DES ADJECTIFS NOMINALISÉS	43
3. COMPLÉMENTS DU NOM NON ACTUALISÉS	44
3.1. TYPES DE COMPLÉMENTS NON ACTUALISÉS	47
3.1.1. LE PSEUDO-COMPLÉMENT.....	47
3.1.2. LE COMPLÉMENT DE CARACTÉRISATION	52
3.2. LE COMPLÉMENT DE RELATION	54

3.3. COMPLÉMENTS DU NOM QUALITATIFS	55
3.4. COMPLÉMENTS DU NOM CONSTRUITS DIRECTEMENT	57
CONCLUSION	57
OUVRAGES CONSULTÉS	59
ARTICLES CONSULTÉS	60
SITOGRAFIE.....	60
SUMMARY	60

INTRODUCTION

Ce mémoire de Master traite le complément déterminatif, plus précisément le comportement de l'article dans les constructions du complément déterminatif. Ne pouvant dans sa langue maternelle trouver des analogues à cette partie de la grammaire française, un croatophone rencontre beaucoup de difficultés à comprendre et à utiliser l'article dans son discours, notamment dans les constructions comprenant le complément déterminatif. Au cours de mes études du français je me suis moi-même trouvée maintes fois devant les incertitudes quel article utiliser dans ces constructions. C'est ainsi que j'ai décidé de me plonger dans l'étude de ce problème et d'écrire un travail qui présenterait l'ensemble de ce que j'ai fini par comprendre.

Pour écrire ce mémoire, j'ai utilisé les travaux des grammairiens et linguistes qui, comme j'ai fini par comprendre au cours de ma lecture, se contredisaient parfois ou au moins laissaient les choses incomplètes, sans offrir des explications nécessaires pour saisir le sujet au niveau approfondi. En effet, il m'a fallu un assez grand nombre de pages lues pour pouvoir rassembler le tout dans un ensemble cohérent. Mais il a valu la peine car j'ai finalement réussi à mettre fin aux mes doutes et incertitudes (pas aux toutes pourtant) concernant l'utilisation de l'article dans les constructions du complément déterminatif.

Mais c'est aussi après avoir lu une partie de l'œuvre de Marcel Proust que j'ai eu l'idée d'écrire sur ce sujet et c'est pourquoi mon recherche de ce sujet est basée sur les exemples des propositions tirées des quatre premiers romans d'*À la recherche du temps perdu*. Ainsi, toutes les affirmations et explications théoriques trouvent ses exemples dans cet œuvre, plus exactement dans *Du côté de chez Swann*, *À l'ombre des jeunes filles en fleurs*, *Le côté de Guermantes* et finalement dans *Sodome et Gomorrhe*. La raison de ne choisir que quatre

premiers tomes de tout l'œuvre est simple – je n'ai lu que quatre premiers tomes de ce roman et j'ai voulu baser mon recherche sur ce que j'avais déjà rencontré et sur ce qui je m'étais déjà penchée. En effet, en lisant les romans de Proust j'ai bénéficié maintes fois de la possibilité de me poser les questions sur la langue française et d'y réfléchir.

Ce mémoire est composé de deux parties : la première examine les différentes appellations du complément déterminatif et essaye d'en trouver les raisons et les explications. Également, la première partie du travail est consacrée à la classification du complément déterminatif pour pouvoir plus facilement discerner dans quel type de complément le rôle de l'article est déterminant. Enfin, le dernier chapitre de la première partie est consacré au complément du nom où on explique son structure, le rôle de la préposition dans le complément du nom, les significations possibles que porte le complément du nom et la place qu'il peut prendre dans une phrase.

La deuxième partie de mon travail est consacré à l'article et à son comportement dans le complément du nom. J'ai choisi de traiter le comportement de l'article dans cette construction à l'aide de *l'actualisation* qui nous explique pourquoi l'application de l'article est nécessaire dans certains cas, et pourquoi l'absence de l'article, c.-à-d. l'application de l'article zéro, l'est dans d'autres cas. Comme on le verra dans la suite, parfois toutes les deux options sont possibles mais le sémantisme du syntagme change selon qu'on applique l'article ou non.

À partir de cela, les deux chapitres suivants dans la deuxième partie de mon travail examinent les compléments du nom actualisés par l'article et les compléments du nom non actualisés, c.-à-d. ceux qui n'ont pas besoin d'article pour renvoyer à un référent. Les différents types de complément du nom y sont examinés, chacun ayant ses propres spécificités.

Mon travail dans ce mémoire consistait, après avoir étudié la bibliographie proposée, à trouver les exemples appropriés pour soutenir la théorie exposée, où en d'autres mots, à appliquer la théorie à la pratique. Ce n'était pas toujours simple, vu que l'œuvre que j'ai décidé de traiter était immense, mais de l'autre côté, c'était d'autant plus facile que les exemples étaient nombreux et diverses. Pour faciliter ma recherche, c'est de la version électronique d'*À la recherche du temps perdu* disponible sur <https://www.gutenberg.org> que je me suis servie et c'est pourquoi auprès de chaque proposition, bien que j'aie cité le nom du

tome dont j'ai tiré l'exemple, je ne pouvais pas citer le numéro du page, les livres en ligne sur gutenberg.org n'étant pas numérotés.

Dans certains cas je ne pouvais pas trouver un exemple convenable dans l'œuvre de Proust, mais dans ces cas-là j'avais décidé d'utiliser les exemples du corpus français frWac (<https://www.sketchengine.co.uk/frwac-corpus/>), mentionnant la source du site d'où les exemples sont tirés. Ces deux sources, l'une littéraire et l'autre appartenant au domaine des textes « pratiques » m'ont offert la possibilité d'examiner comment l'on traite l'article dans les textes des domaines différents.

PREMIÈRE PARTIE

1. NOTION DU COMPLÉMENT DÉTERMINATIF

Dans ce chapitre on tâchera d'expliquer la notion du *complément*, plus précisément du complément traditionnellement dénommé *déterminatif* et de mettre en relief d'autres dénominations possibles. De même, on s'arrêtera sur la problématique de chaque de ces dénominations et par là on tâchera de donner une vue d'ensemble des types de compléments et de leurs fonctions dans la phrase. Il est important de mettre en exergue la catégorisation du complément dit déterminatif pour pouvoir plus facilement déterminer la place et la signification de l'article dans ladite construction.

Alors que *complément* désigne normalement tout élément subordonné, quelle que soit sa nature, nous prenons ici le mot *complément* dans un sens plus restreint, puisque nous l'opposons aux épithètes, aux appositions, aux prépositions relatives ou conjonctives. En effet, à l'intérieur de chaque syntagme, la tête du groupe régit un certain nombre de compléments qui sont appelés des compléments secondaires¹. Les compléments secondaires habituellement reconnus par la tradition grammaticale sont complément de nom (qui peut être direct ou indirect), épithète (espèce particulière de complément direct du nom), complément

¹ Les fonctions dites primaires dans une phrase sont celles qui dépendent du verbe (sujet – verbe – compléments du verbe). Les fonctions dites secondaires ne dépendent pas du verbe, mais se trouvent à l'intérieur d'un syntagme, c.-à-d. se situent au niveau interne des constituants de la phrase.

d'adjectif, complément de pronom et complément d'adverbe. Les compléments peuvent ainsi accompagner, non seulement les noms, mais aussi les adjectifs, les adverbes et les pronoms.

Certains grammairiens, comme Wagner et Pinchon dans leur *Grammaire du français classique et moderne*, considèrent que les compléments secondaires sont *déterminatifs*. Selon eux, le complément déterminatif dénote la fonction d'un terme ou d'un membre secondaire, autre que l'objet ou l'épithète, qui a pour terme principal un substantif ou un pronom, un adjectif ou un adverbe.

D'autres considèrent que la dénomination *le syntagme nominal prépositionnel* ou tout simplement *le complément prépositionnel* recouvrirait la plus grande partie des faits que nous voulons décrire, mais non pas tous, puisque, d'une part, il y a parmi les éléments subordonnés des pronoms et des infinitifs et puisque, d'autre part, la préposition peut manquer, même avec des noms. Dans la suite de ce travail, nous avons décidé d'utiliser le terme *complément prépositionnel* vu qu'il recouvre, selon nous, la plupart des caractéristiques d'un complément secondaire dans la phrase.

En tout cas, il est important de garder à l'esprit que les compléments prépositionnels peuvent accompagner non seulement les noms, mais aussi les pronoms. Par exemple *chacun d'eux*,

*[...] la moindre parcelle de **chacun d'eux** me semblait précieuse.* (Du côté de
chez Swann)

quiconque de vous,

*Dans les élections 2008 **quiconque de vous** défendra dans son programme
les droits de la communauté juif dans le monde, luttera contre
l'antisémitisme [...].* (<http://usa2008.forumpro.fr/principe-du-jeu-f14/a-vous-republicains-et-democrate-t305.htm>)

ceux d'hier

*[...] que voulait la France, note l'oratrice, pour couper les liens entre les Algériens d'aujourd'hui et **ceux d'hier**.* (http://www.turquie-news.fr/spip.php?page=imprimer&id_article=1380)

quelque chose contre le réchauffement climatique,

*Je veux qu'on fasse **quelque chose contre le réchauffement climatique**.*
(http://idf.lesverts.fr/article.php3?id_article=716)

rien de tout cela.

*Jésus qui justement ne parlait pas de Dieu, qui ne disait **rien de tout cela**.*
(<http://castelg.club.fr/im1.htm>)

Également, les compléments prépositionnels peuvent accompagner les adjectifs : *âpre au gain,*

*Sous un masque de bonhomie, il est en fait très ambitieux et **âpre au gain**.*
(<http://magiemetapsychique.forumpro.fr/astrologie-ptolemaïque-la-notre-f121/taureau-21-avril-20-mai-t284.htm>)

agréable à habiter,

*Mais pourquoi parles-tu tout le temps de cette rue, elle n'a rien d'extraordinaire, elle est très **agréable à habiter** parce qu'elle est à deux pas du Bois, mais il y en a dix autres dans le même cas.* (Du côté de chez Swann)

et les adverbes de quantité : *beaucoup de gens,*

*Swann, habitué quand il était auprès d'une femme [...] de dire des choses délicates que **beaucoup de gens du monde** ne comprenaient pas [...].* (Du côté de chez Swann)

peu de temps,

*Mais ce bonsoir durait si **peu de temps** [...].* (Du côté de chez Swann)

assez d'argent

*Dès qu'un Juif a **assez d'argent** pour acheter un château, il en choisit toujours un qui s'appelle le Prieuré, l'Abbaye, le Monastère, la Maison-Dieu.* (Sodome et Gomorrhe)

trop de modestie,

*[...] l'erreur de ma mère comme celle de toutes les personnes qui ont **trop de modestie** [...].* (À l'ombre des jeunes filles en fleurs)

combien de fois,

***Combien de fois** à Paris dans le mois de mai de l'année suivante, il m'arriva d'acheter une branche de pommier chez le fleuriste [...].* (À l'ombre des jeunes filles en fleurs)

En raison de sa fréquence d'occurrence, il convient de s'arrêter sur la dénomination du *complément déterminatif*. Certains grammairiens critiquent cette dénomination traditionnelle qui leur ne paraît pas tout à fait satisfaisante, spécialement parce que dans la plupart des cas elle ne comprend que les compléments du nom. Peut-être conviendrait-il de mentionner ici la

définition du complément déterminatif de Maurice Grevisse selon qui le complément déterminatif est « un nom, un pronom, un infinitif, un adverbe, se subordonnant à ce nom, le plus souvent à l'aide d'une préposition, pour en limiter l'extension. » Il est donc visible que chez Grevisse, contrairement à la définition de Wagner et Pinchon, le *complément déterminatif* ne comprend que les compléments du nom. *La grammaire d'aujourd'hui*², de son côté, nous renseigne que le nom de *complément déterminatif* a parfois été donné à l'ensemble des compléments autres que les compléments d'objet. Dans les grammaires du français on distingue assez souvent quatre types de compléments du nom, dénommés *compléments déterminatifs*, que nous illustrerons par les quatre énoncés suivants :

[1] [...] *il était encore devant nous, grand, dans sa robe de nuit **blanche***. (Du côté de chez Swann)

[2] [...] *ce Swann-là était devenu un être complet et **vivant*** [...]. (Du côté de chez Swann)

[3] *Et est-ce que la fille **de Mme Swann** était à ce dîner, demandai-je à M. de Norpois (...)* (À l'ombre des jeunes filles en fleurs)

[4] *Aussi je n'entrais plus dans le cabinet de repos maintenant fermé, de mon oncle **Adolphe*** [...]. (Du côté de chez Swann)

Quant aux fonctions de ces compléments dans la phrase, *blanche* est dit *épithète*; en ce qui concerne *vivant*, on ne lui attribue pas de nom à proprement parler : on dit *participe présent complément du nom être*³; on appelle *Adolphe* *apposition*. En revanche, l'appellation de complément du nom (complément déterminatif) est souvent réservée au type *d'un autre genre*, ce qui résulte en identification abusive de ce type particulier et de la fonction générale. Il convient donc de souligner qu'il s'agit là d'une variété de complément du nom (le type *de Mme Swann*) et non pas du complément du nom par excellence, comme la terminologie pourrait le faire croire.

² Arrivé, M., Gadet, F., Galmiche M., *La grammaire d'aujourd'hui. Guide alphabétique de linguistique française*. Librairie Flammarion, Paris, 1986. p. 219

³ Il convient toutefois de remarquer que la plupart des grammairiens modernes ne font pas de distinction entre les cas [1] et [2] considérant que *vivant*, participe employé comme adjectif, constitue lui aussi une épithète. En fait, la classification la plus répandue consiste à répartir les compléments du nom en trois classes, selon que le noyau du syntagme simple est étendu par un syntagme adjectival (épithète), par un syntagme prépositionnel (complément déterminatif du nom) ou bien par un autre syntagme nominal (apposition).

1.1. LE COMPLÉMENT DÉTERMINATIF ET LE COMPLÉMENT PRÉDICATIF

Toutefois, on trouve des explications du *complément déterminatif* plus clairement élaborés. Il est d'abord nécessaire d'opposer la notion du *complément déterminatif* à la notion du *complément prédicatif*. Pour expliquer ces termes, il faut se pencher de plus près sur ce qui se passe au niveau de la phrase. Le syntagme est constitué des unités entre lesquelles s'établit un rapport d'égalité ou de dépendance. Or, un membre qui se trouve être dans une situation de dépendance grammaticale est regardé comme le complément du terme ou du membre primaire dont il dépend. Un complément qui représente le prédicat de l'énoncé est appelé complément prédicatif. Par contre, on dénomme le complément déterminatif un complément qui ne représente pas le prédicat de l'énoncé.

1.2. LE COMPLÉMENT DÉTERMINATIF ET LE COMPLÉMENT CARACTÉRISANT

À part la distinction entre le complément déterminatif et le complément prédicatif, une autre distinction s'impose. En effet, le complément prépositionnel, relié au noyau par une préposition, se divise en complément déterminatif et en complément caractérisant. Le complément déterminatif est généralement actualisé par un déterminant. Par conséquent, il possède un référent distinct de celui du noyau (ex. *un porte-bouquet pour les fleurs*). Au contraire, le complément caractérisant n'est généralement pas actualisé et par conséquent ne possède pas de référent distinct de celui du nom noyau (ex. *une boîte à couleurs*). Le nom *couleurs*, complément prépositionnel du nom *boîte*, est un complément déterminatif dans le premier exemple (présence du déterminant), et un complément caractérisant dans le second (absence de déterminant). Un complément de caractérisation peut devenir donc un complément déterminatif dès que reparaît un déterminant : *une vue d'historien, la vue de l'historien*.

Cela dit, il faut noter que dans ce travail nous nous appliquons à mettre en exergue tous les compléments prépositionnels avant de nous pencher sur le rôle de l'actualisation dans les compléments du nom. Ce sont surtout les compléments du nom que nous examinerons plus en détail en se penchant sur la question de l'actualisation.

2. CLASSIFICATION DES COMPLÉMENTS

Avant d'entrer dans une analyse plus approfondie des compléments du nom, nous proposons tout d'abord une classification générale des compléments secondaires. Ils sont divisés en deux catégories principales : les compléments sans préposition (directs) et les compléments avec préposition (indirects). Selon Riegel *et al.* (p. 189), les compléments indirects sont divisés encore par la nature du mot de liaison. Ainsi on distingue les compléments prépositionnels, les compléments pronominaux (*des élégances qui peuvent s'acheter*) et les compléments conjonctionnels. Les compléments prépositionnels ont une base nominale, pronominale, verbale infinitive ou adverbiale. Les compléments conjonctionnels sont réductibles à un complément prépositionnel : *l'idée qu'il est élégant* – *l'idée de son élégance*.

2.1. COMPLÉMENTS SANS PRÉPOSITION

Compléments sans préposition ou bien les compléments dits directs concernent les compléments du nom vestiges de la syntaxe médiévale. En effet, au Moyen Âge le complément du nom pouvait s'exprimer soit comme aujourd'hui par la préposition *de*, soit par le cas-régime sans préposition : *la fille du roi* ou *la fille le roi*, *la fille Pierre*.⁴ L'unification du cas-régime et du cas-sujet a fait disparaître la construction sans préposition, qui devenait ambiguë. Parmi les unités de ce type il faut aussi ranger les noms d'artères urbaines. Ainsi, lorsque le complément est un nom de personne, la préposition est souvent omise : *La cathédrale Sainte-Marie-des-Fleurs*. *L'affaire Dreyfus*.⁵

Notamment sous l'influence de la langue commerciale ou de certaines langues techniques, peut-être aussi sous l'influence des usages étrangers, divers noms autres que les noms de personnes sont employés aujourd'hui comme compléments simplement juxtaposés, sans préposition ni article :

⁴ cf. Dauzat 1947 : 344

⁵ « Nous trouvons les raisons pour ces constructions dans le XVI^e siècle quand le complément déterminatif marquant la possession pouvait se rattacher au nom par simple juxtaposition du cas régime, sans préposition, mais seulement lorsque ce complément désignait une personne. Ainsi, on disait : *le rei gunfanuner* (*gonfalonier du roi*), *le corn Rolant* (*le cor de Roland*), *li chevaus le rei* (*le cheval du roi*), *la mort Jésus* (*la mort de Jésus*). » Grevisse, Maurice. *Le Bon Usage*. Editions J. Duculot, Paris, 1969.

*On attend avec impatience les audiences pour le **match France-Togo**.*
(<http://www.starcomblog.fr/soirees-du-16-au-18-triste-week-end-pour-les-chaines/188>)

*[...] mon fils se maira l'année prochaine et je voudrai pouvoir rentrer dans
une robe **taille 42**.* (<http://savoir-maigrir.3suisses.fr/forum/je-commence-aujourd-hui/513/mamie-de-56ans-cherche-copine-de-regime-1.asp?v=0&sid=10>)

*En Suisse, il n'y a pas de réglementation spéciale concernant les **pneus
neige**.* (<http://www.autoblogger.fr/index.php?blog=2&m=20071219>)

L'ensemble ainsi formé est une unité dont les éléments constitutifs ne sont plus susceptibles d'être déterminés individuellement. Les noms employés de cette façon sont aussi les points cardinaux ou certains noms désignant des inventions contemporains :

*C'est l'objet de séduction le plus abouti depuis l'invention du **bas nylon**
dans les années 1940.* (<http://www.caroline-b.fr/products.php>)

*Ils se déplacent en hordes, ne laissent sur leur passage que papiers gras et
sacs plastique.* (http://lettres.ac-rouen.fr/archives_bac/Annales/a51.html)

*[...] son visage s'offre à merveille aux objectifs **des appareils photo** ou des
caméras.* (<http://www.pour-politis.org/spip.php?rubrique1&archives=2007-03>)

On pourrait constater que dans trois derniers exemples il s'agit d'un transfert du nom dans la classe des adjectifs.

2.2. COMPLÉMENTS AVEC PREPOSITION

Quant aux compléments avec préposition, ce sont les compléments du nom, compléments du pronom, compléments de l'adverbe et compléments de l'adjectif qualificatif. Nous allons présenter les caractéristiques les plus importantes de chaque de ces compléments.

2.2.1. COMPLÉMENT DU NOM

Complément du nom est généralement introduit par *de* pour indiquer la propriété, l'appartenance, au propre et au figuré (*la maison de ma tante, le caractère de ma grand'mère*). L'emploi de *à*, avec cette valeur, est un vulgarisme, propre au Centre et au Nord de la France, qui apparaît dans les textes dès le XII^e siècle et a été éliminé par les grammairiens. Il s'explique par la confusion avec le *à* d'appartenance, construit toujours avec un verbe (*la maison qui est [appartient] à ma tante*). *A* est réservé pour indiquer le but et la manière avec un verbe (*la salle à manger*) ou un substantif (*une calèche à deux chevaux*) ou bien la contenance (*calorifère à eau*).

À part l'appartenance, *de* s'emploie aussi pour indiquer l'origine, la matière, la propriété, la qualité, au propre ou au figuré (*le hall de pierre sculptée, un homme de cœur*). La matière peut aussi être indiquée par *en*.

Diverses prépositions peuvent préciser le but et la destination, comme *pour* (*manteau pour le soir*), qui est plus précis, mais moins usuel que *manteau du soir*. Enfin, les dérivés d'un verbe sont susceptibles de se construire avec la même préposition que le verbe : comparer *obéir à un régime* et *l'obéissance à un régime*.

Le complément du nom est donc généralement introduit par une préposition. Il peut cependant être relié au noyau soit par des virgules soit par la juxtaposition. C'est pourquoi il faut distinguer le complément du nom prépositionnel (*les parents de M. Nissim Bernard*), le complément du nom appositif, c.-à-d. complément du nom mis en apposition (*Je vous présente Gilberte, la fille d'Odette et Swann*) et complément du nom juxtaposé (*un artiste homme*). Le complément du nom prépositionnel est relié au nom noyau par une préposition, le complément du nom appositif (parfois appelé modificateur du nom en position détachée) est séparé du nom noyau par des virgules et le complément du nom juxtaposé n'est pas séparé du nom noyau ni par virgule, ni par préposition ni par un déterminant. Il est tout simplement attaché au nom noyau.

2.2.2. COMPLÉMENT DU PRONOM

Seuls quelques pronoms ont un complément, qui est généralement introduit par *de*. C'est le cas avec le démonstratif (indication de possession, d'appartenance à un groupe, d'origine) :

*[...] les actes d'Odette, les baisers qu'elle aurait pu donner redeviendraient inoffensifs comme **ceux de tant d'autres femmes**. (Du côté de chez Swann)*

*Aussi Mme de Surgis eût-elle fort bien compris les motifs de l'attitude qu'elle redoutait chez le baron, mais ne soupçonna nullement **ceux de l'accueil** tout opposé qu'elle reçut de lui. (Sodome et Gomorrhe)*

C'est aussi le cas avec certains interrogatifs,

*Mais **lequel** de ses livres préférez-vous? (Le côté de Guermantes)*

des indéfinis,

*Elle avait un autre visage, ou plutôt elle avait enfin un visage; son corps avait grandi. Il ne restait presque plus **rien** de la gaine où elle avait été enveloppée et sur la surface de laquelle à Balbec sa forme future se dessinait à peine. (Le côté de Guermantes)*

*Je ne fréquenterai plus **personne** de cette nation. (Le côté de Guermantes)*

*C'est ainsi que Mme de Marsantes, quand **quelqu'un** d'un monde différent entrait dans son milieu, vantait devant lui les gens discrets «qu'on trouve quand on va les chercher et qui se font oublier le reste du temps», comme*

on prévient, sous une forme indirecte, un domestique qui sent mauvais que l'usage des bains est parfait pour la santé. (Sodome et Gomorrhe)

et des numéraux (indication partitive) :

*Du reste ce serait moins délicat qu'avec celui-ci, qui a justement **trois** de ses fils au Maroc et n'a pas voulu demander leur changement [...]. (Le côté de Guermantes)*

Dans certains cas, *de* peut être précisé ou remplacé par **d'entre** : *qui d'entre vous... ?*

*Tout au plus, si l'on avait demandé à n'importe lequel **d'entre** eux, comme la nouvelle Reine: «Mais tout ce peuple enfermé dans ce lieu, à quoi s'occupe-t-il?» (Sodome et Gomorrhe)*

2.2.3. COMPLÉMENT DE L'ADVERBE

Quelques adverbes de lieu et de temps se construisent avec *de* pour exprimer l'éloignement au propre ou au figuré (*loin des yeux, loin du cœur*),

*Si un tel désir me saisissait quand elle était trop **loin de Balbec** pour que Françoise pût aller jusque-là, j'envoyais le lift à Egreville, à la Sognê, à Saint-Frichoux, en lui demandant de terminer son travail un peu plus tôt. (Sodome et Gomorrhe)*

*[...] un être vicieux, affectant toujours la même vertu devant les êtres de qui il ne veut pas que soient soupçonnés ses vices, n'a pas de contrôle pour se rendre compte combien ceux-ci, dont la croissance continue est insensible pour lui-même l'entraînent peu à peu **loin des façons de vivre normales**. (Du côté de chez Swann)*

ou un simple renforcement (*jamais de la vie*) :

«*Est-ce que je devrai prendre ce soir des nouvelles de M. le marquis d'Osmond?*» demanda-t-il.

—*Mais **jamais de la vie**, rien avant demain matin! Je ne veux même pas que vous restiez ici ce soir.* (Le côté de Guermantes)

Les adverbes de quantité et de manière sont susceptibles d’avoir un complément à valeur partitive, introduit par *de* :

[...] *mais choisit un moment où il n'y a pas **trop de monde** pour le voir*
[...]. (Du côté de chez Swann)

*Je lui voudrais parfois un peu d'hésitations et de douceur, mais on sent qu'il sait **tant de choses** et il a l'air d'un bien brave homme.* (Du côté de chez Swann)

[...] *il est bien certain que les charmantes opinions de monsieur mon neveu peuvent faire **assez de bruit** dans Landerneau.* (Le côté de Guermantes)

2.2.4. COMPLÉMENT DE L'ADJECTIF QUALIFICATIF

L'adjectif peut avoir pour complément un nom, mais aussi un pronom ou un verbe à l'infinitif :

*Elle, qui n'avait pas été **habituée à voir** les hommes faire tant de façons avec elle, dit en souriant [...].* (Du côté de chez Swann)

La préposition la plus usuelle est *de*, avec des adjectifs exprimant des sentiments :

*Hé bien, as-tu été **content de ta matinée**? me dit mon père [...]. (Du côté de chez Swann)*

*«Le génie peut être voisin de la folie», énonçait le docteur, et si la princesse, **avide de s'instruire**, insistait, il n'en disait pas plus, cet axiome étant tout ce qu'il savait sur le génie [...]. (Sodome et Gomorrhe)*

*M. de Charlus, **irrité d'avoir été dénoncé** par un sot, ne disait pas la vérité. (Sodome et Gomorrhe)*

*Il ne fut pas **jaloux** d'abord **de toute la vie d'Odette**, mais des seuls moments où une circonstance, peut-être mal interprétée, l'avait amené à supposer qu'Odette avait pu le tromper. (Du côté de chez Swann)*

Complément de l'adjectif peut, lui aussi, comme le complément du nom, indiquer la destination et le but, indiqué par à :

*Mais même le dreyfusisme de Swann était **utile à Odette**. (Sodome et Gomorrhe)*

Les autres prépositions ont les valeurs de l'accompagnement ou de la manière (*M. de Charlus fut particulièrement aimable avec lui*) ou le but :

*[...] quand Charlie (Morel) était parti, M. de Charlus ne tarissait pas d'éloges sur lui, répétant, ce dont il était flatté, que le violoniste était si **bon pour lui**. (Sodome et Gomorrhe)*

ou le sens de « à l'égard de »

*[...] le plaisir qu'on éprouve à se montrer vainement **prodigue envers ce**
qu'on aime [...]. (À l'ombre des jeunes filles en fleurs)*

Sauf un groupe nominal, l'adjectif peut être suivi par un pronom :

*Mais j'étais **prêt à tout** pour cela, je ne pensais plus qu'à elle. (À l'ombre des
jeunes filles en fleurs)*

par un infinitif

*[...] je m'apparaissais comme douillettement préservé de la solitude,
noblement **désireux de me sacrifier** moi-même pour lui [...]. (À l'ombre des
jeunes filles en fleurs)*

*Pour me rendre la séparation moins **difficile à réaliser**, je ne me la
présentais pas comme définitive. (À l'ombre des jeunes filles en fleurs)*

ou par une phrase

*M. Verdurin était particulièrement **heureux que vous veniez dîner ce soir**
[...]. (Sodome et Gomorrhe)*

3. COMPLÉMENT DU NOM

C'est le complément du nom qui sera discuté dans la plupart des cas quand nous examinerons le rôle de l'article dans les constructions des compléments prépositionnels et c'est pourquoi il convient d'examiner plus en détail ce type de syntagme. Selon Grevisse, le complément du

nom peut être « un nom, un pronom, un infinitif, un adverbe, se subordonnant à ce nom, le plus souvent à l'aide d'une préposition, pour en limiter l'extension. »

3.1. STRUCTURE DU COMPLÉMENT DU NOM

En effet, le complément du nom prépositionnel est constitué le plus souvent d'un syntagme nominal (p.ex. *la crainte de l'ennui*). Mais au lieu d'un nom, le syntagme complément peut avoir comme noyau un pronom (*la sottise d'autrui*), un infinitif (*une envie de dormir*) ou un adverbe (*Le nom de Guermantes d'alors. L'air d'ici. La banquette d'en face. Du côté de chez Swann.*). Il faut mentionner le pronom relatif *dont* qui peut, lui aussi, dans certaines conditions, représenter des compléments introduits par la préposition *de* (*Le tout dont je n'étais qu'une petite partie.*)

Bon usage distingue les compléments du nom selon que le support est un nom quelconque ou que le support est constitué par un nom correspondant de par sa signification à un verbe ou à un adjectif de la même famille de mots. Nous nous arrêterons sur ces subdivisions lorsque nous examinerons le rôle de l'article dans la construction des compléments prépositionnels dans la suite de ce travail.

3.2. LE RÔLE DE LA PRÉPOSITION DANS LE COMPLÉMENT DU NOM

Comme tout complément indirect, le complément du nom prépositionnel est, lui aussi, introduit par une préposition. La préposition marque souvent une relation abstraite qui ne distingue rien, si ce n'est la relation elle-même. En effet, même si on refuse de parler de *mots vides* à propos d'un certain nombre de prépositions, Georges Gougenheim dans les *Études de grammaire et de vocabulaire français* souligne qu' «Aucune préposition, pas plus à que les autres, ne présente de pareils développements d'où toute valeur intrinsèque a disparu et qui aboutissent à faire de *de* non seulement une préposition à valeur purement grammaticale, mais aussi un article.»⁶

La préposition qui joint au nom le complément déterminatif est le plus souvent *de*, mais ce peut être aussi *à, autour, en, envers, contre, par, pour, sans*, etc. En effet, toute préposition ou locution prépositionnelle est en principe susceptible d'introduire un complément du nom: *le nom de la station, une chaise à côté de moi, une bourse en or, un grand ouvrage sur Combray*

⁶ Georges Gougenheim, *Études de grammaire et de vocabulaire français*, A. et P. Picard, Paris, 1970. p. 39.

et ses environs, une habile feinte tactique chez Hannibal, le sérum contre le cancer, [voir chez un enfant] une expression d'une gravité au-dessus de son âge. On reconnaîtra avec la *Grammaire Larousse du français contemporain*⁷ qu'il existe des prépositions à valeur simple (avant, devant, sur, sous, après, derrière) et des prépositions à valeur complexe (à, de, par, pour, en) ce qui pourrait être bien gênant pour l'utilisateur et notamment pour l'étranger qui apprend le français.

3.2.1. LE RÔLE DE LA PRÉPOSITION *DE* DANS LE COMPLÉMENT DU NOM

La préposition dominante dans la construction des compléments prépositionnels en français actuel est *de* et il convient donc de s'arrêter sur les différents rôles de cette préposition. Selon Riegel *et al.* (p. 370), la préposition représente le mot-tête d'un groupe prépositionnel dont le second constituant est un groupe nominal ou un terme équivalent (*l'idée de la venue – l'idée de venir*).

Parfois existe-t-il quelques problèmes de distinction : au sein d'un syntagme nominal dont le noyau est étendu par un syntagme prépositionnel, *de* ne distingue pas obligatoirement le rapport de patient du rapport d'agent (*la connaissance de Chopin*), ou le lieu d'où l'on vient du lieu où l'on va (*le train de Paris*). Elle introduit le sujet (actif ou passif) du verbe ou de l'adjectif nominalisé (*le départ de la femme, la révélation [passionnante] d'une Odette [presque inconnue]*). D'où l'ambiguïté des constructions comme *l'amour de Swann* dont le complément du nom peut être interprété comme sujet ou objet d'une relation d'amour (*Swann aime X / X aime Swann*). Tout cela entraîne des difficultés dans l'établissement univoque du rapport de sens qui existe entre le nom et son complément. Par exemple, *l'historien de la Fronde* est-il un historien de cette époque ou bien un historien spécialiste de l'étude de cette période? De plus, dans l'exemple *un chapeau de paille d'Italie*, pris de Riegel *et al.* 2007 : 187, le groupe prépositionnel *d'Italie* peut être complément de *chapeau de paille* ou seulement de *paille*. L'exemple *l'amour de Swann* met en exergue l'ambiguïté de la signification. Est-ce que Swann aime x ou x aime Swann ?

Toutefois, le contexte ou la situation permettent le plus souvent une interprétation exacte par des informations supplémentaires. En utilisant la préposition *pour*, on indique de façon claire

⁷ Chevalier, Jean-Claude. *Grammaire Larousse du français contemporain*. Larousse, 1973. (§574 et 575)

que le sens est « en direction de », mais cette construction reste assez peu fréquente. Par exemple, on la trouve dans la proposition

*«Mais tu peux avoir près d'une heure à attendre, me dit-il. Si tu la passes ici tu verras sans doute mon oncle Charlus qui reprend tantôt **le train pour Paris**, dix minutes avant le tien. (Sodome et Gomorrhe)*

Si l'on veut exprimer sans ambiguïté l'autre sens, *Le Bon Usage* recommande le recours à des formules plus longues : *Le train venant de..., en provenance de.*

Bien que fréquente, la préposition *de* trouve son concurrent dans *à*, fréquent en langage parlé (*la maison à ma tante*), ou dans d'autres encore (*une chose sans cause*). L'ancienne langue utilisait des tournures sans prépositions, qui existent encore en langue populaire et dans les noms de lieux. En parlant de l'ancienne langue, notons que le complément introduit par la préposition *de* trouve sa racine dans le génitif latin. (cf. Dauzat, *Grammaire raisonnée de la langue française*, p. 418)

Quant à l'harmonie du texte, les compléments introduits par *de* peuvent entraîner une série d'expansions qui font le texte paraître trop encombrant. Ainsi *Le Bon usage* nous invite d'éviter autant que possible la succession d'un grand nombre de compléments introduits par *de*. Un exemple nous est donné pour remarquer la disharmonie : *Il n'entre pas dans mon dessein d'étudier les caractères distinctifs des diverses éditions des Lettres philosophiques du point de vue des variations de la pensée de l'auteur.*⁸

3.2.2. LE CHOIX DE LA PRÉPOSITION DANS LE COMPLÉMENT DU NOM

Parfois le choix de la préposition pose quelques problèmes. Généralement, le choix de la préposition dépend du contenu sémantique de l'expansion. Mais il faut mettre à part tous les noms qui reproduisent, sous forme nominale, la valeur d'un verbe ou d'un adjectif. Ces noms font usage des mêmes prépositions que le verbe ou l'adjectif. Les noms qui, en tant que les verbes ou les adjectifs, ne font pas usage d'une préposition sont représentées par la préposition *de*. C'est pourquoi *le botaniste contemple* devient *la contemplation **du** botaniste*.

⁸ cf. Grevisse, Goosse 2010: 434

Lorsqu'il s'agit des rapports de nom à nom (*le fils du jardinier, le sommet de la colline, le magasin de bric-à-brac*), c'est la préposition *de* qui représente le syntagme prépositionnel. Parfois le complément du nom peut comporter des expansions qui lui sont subordonnées : *le souvenir de certaines œuvres du XVI^e siècle*.

Le complément du nom indiquant la matière s'introduit par *de*, selon la tradition classique, ou par *en*, emploi plus récent. Les compléments désignant des récipients sont introduits par *à* s'il s'agit de la destination et par *de* quand on envisage le contenu. Ex.

*[...] le spectacle des vaines prières de ma grand'mère et de sa faiblesse, vaincue d'avance, essayant inutilement d'ôter à mon grand-père **le verre à liqueur**. (Du côté de chez Swann)*

*[...] il est impossible d'obtenir **un verre de cidre**, non prévu dans l'ordonnance des fêtes. (Le côté de Guermantes)*

Toutefois, s'il s'agit d'un récipient que l'on jette normalement lorsqu'il est vide, c'est *de* que l'on emploie d'habitude (*la dame qui m'avait donné une boîte de chocolat*), mais à reste possible, surtout si l'on veut éviter une confusion avec le récipient plein. Également, il convient de mentionner les syntagmes comme *une confiture de fraises, une compote de pommes* où les fraises et les pommes sont les composantes essentielles, contrairement à *des tartes aux fraises, une tarte à l'abricot*, expressions dans lesquelles *à* ne marque que l'accompagnement.

Une autre explication dit qu'on emploie *à* de préférence à *de* lorsque les deux noms se réfèrent à des réalités aisément concevables comme distinctes : on dit *une grande robe rose à queue* mais *une robe de soie*. Le dernier exemple nous présente la matière comme une caractéristique innée de l'objet et dans le premier exemple la matière est par contre représentée comme un élément extérieur qui intervient dans la spécification de l'objet. Il y a, toutefois, en matière, des schémas établis, comme celui selon lequel le nom verbal est précédé de *de* (*la station de lavage*) et l'infinitif est précédé de *à* : *la salle à manger*.

Pour qu'on désigne un objet on emploie donc souvent une préposition autre que *de*. Selon Martinet, cela s'explique souvent comme l'utilisation de l'expansion d'un même verbe dans de différents syntagmes. Pour illustrer, on recourt aux exemples que nous donne *La grammaire fonctionnelle du français* d'André Martinet (p. 229) : le syntagme *un chiffon pour enlever la poussière* donnera un chiffon pour la poussière. De même, *prendre du thé avec des gâteaux* donnera du thé avec des gâteaux.

3.3. LES SIGNIFICATIONS POSSIBLES DES COMPLÉMENTS DU NOM

En parlant des significations véhiculées par le complément du nom, l'interprétation du complément du nom dépend du sens propre de la préposition, mais surtout du contenu sémantique des éléments qu'elle relie. Le complément du nom peut ainsi indiquer: la qualité,

[...] il n'était pas un homme d'une rudesse naturelle. (À l'ombre des jeunes filles en fleurs)

la possession,

On découvre un trait génial du jeu de la Berma huit jours après l'avoir entendue [...]. (À l'ombre des jeunes filles en fleurs)

la destination,

des cartes pour le vernissage

l'accompagnement,

la conversation avec Odette

la relation de la partie au tout

*les fleurs **du** sentier*

la quantification,

*la belle-sœur **de** deux archevêques*

la matière

*Saint-Loup réapparut dans l'entrée tenant à la main le grand manteau **de**
vigogne du prince [...]. (Le côté de Guermantes)*

3.4. PLACE DU COMPLÉMENT DU NOM

En règle générale, les compléments du nom prennent place après le nom. Néanmoins, ils peuvent prendre une place antéposée, imposée par les règles propres aux catégories suivantes : lorsque le complément de relation contient un mot interrogatif :

*Mais n'étant pas arrivé à savoir **de qui** était l'œuvre qu'il avait entendue, il
n'avait pu se la procurer et avait fini par l'oublier. (Du côté de chez Swann)*

lorsqu'il a la forme du pronom *en*,

*A ce moment-là, il satisfaisait une curiosité voluptueuse **en** connaissant les
plaisirs des gens qui vivent par l'amour. Il avait cru qu'il pourrait s'en tenir
là, qu'il ne serait pas obligé d'**en** apprendre les douleurs [...]. (Du côté de
chez Swann)*

ou lorsqu'il est un pronom relatif ou qu'il contient un pronom relatif:

*[...] M^{me} de Cambremer, en femme qui a reçu une forte éducation musicale, battant la mesure avec sa tête transformée en **balancier de métronome dont l'amplitude et la rapidité d'oscillations** d'une épaule à l'autre étaient devenues telles [...] qu'à tout moment elle [...] était obligée de redresser les raisins noirs qu'elle avait dans les cheveux [...]. (Du côté de chez Swann)*

DEUXIÈME PARTIE

1. ACTUALISATION DES COMPLÉMENTS DU NOM

Les compléments prépositionnels peuvent être accompagnés d'un ou de plusieurs déterminants ou peuvent bien s'en passer. Étant donné que la valeur sémantique et syntaxique des compléments prépositionnels change selon qu'ils sont actualisés ou non (c.-à-d. qu'ils sont accompagnés des déterminants ou non) il convient de présenter le rôle de l'actualisation des déterminants dans la construction des compléments prépositionnels. L'actualisation permet au nom de remplir sa fonction référentielle et de cette façon permet au destinataire d'identifier la chose dont on parle. Cette opération est donc liée au phénomène de l'énonciation et de la référenciation.

L'élément linguistique qui en langue n'a pas de référent peut s'en affecter un dans le discours. Or, lorsqu'un nom est isolé, c.-à-d. indépendant d'un discours et d'un contexte, ce nom est virtuel parce qu'il peut virtuellement désigner un élément quelconque. Cet élément n'est donc pas mis en relation avec un référent déterminé. En revanche, dès lors que ce même nom est mis en relation avec d'autres mots du discours, qu'il est en mesure de désigner un référent, il est actualisé. Il convient de souligner ici que l'article est l'un des déterminants dont le rôle principal est d'introduire le nom et de l'actualiser du point de vue de son substance sémantique. Ainsi, l'absence ou la présence de l'article dans les compléments du nom prépositionnels indique le degré d'indépendance par rapport au noyau.

En d'autres mots, le complément prépositionnel sans article n'a pas de référent propre, il est le supplément du référent du noyau. Par contre, si le complément prépositionnel est précédé

d'un article, le syntagme renvoie à deux référents distincts, celui du noyau et celui du complément prépositionnel. L'article dans un complément prépositionnel nous sert ainsi d'actualiser ce même complément et de déterminer encore de plus près la spécificité du noyau, contrairement au complément sans article qui est tout simplement un satellite du noyau. Il suffit de comparer [*Sous la toque à glands d'or comme les grands-prêtres sous*] *le bonnet [conique] des Juifs* au *bonnet de dentelles* pour repérer la différence: le premier syntagme nominal renvoie à deux référents distincts, *le bonnet* et *les Juifs*, tandis que le second ne renvoie qu'à un seul, *le bonnet*, puisque *dentelles* ne désigne aucun référent et seul le nom *bonnet* est actualisé.

1.1. APPARTENANCE RÉELLE ET VIRTUELLE

Pour illustrer encore, nous prendrons les exemples suivants : *le livre [de comptes] de la cuisinière* nous montre que *la cuisinière* est un nom réalisé dans ce syntagme parce qu'il est pourvu d'un article. De l'autre côté, *un divertissement d'homme* nous présente le nom *homme* qui est dans ce cas irréalisé vu qu'il n'est pas précédé de l'article. Dans le premier emploi le complément exprime une appartenance réelle – il s'agit d'un livre qui appartient à une certaine cuisinière. Dans le second cas, l'appartenance existe encore, mais elle est devenue virtuelle – le divertissement dont il s'agit peut appartenir à n'importe quel homme. Ici il n'est donc pas question de possession réelle. Enfin, le syntagme *un homme de valeur* nous sert à montrer que le sens d'appartenance a complètement disparu et le complément n'est ici que pour désigner une idée sur un *homme*.

Par ailleurs, la tendance à se servir de l'article zéro à l'intérieur du groupe dépend, dans certains cas, du fait s'il s'agit d'une impulsion naturelle dominée ou s'il s'agit bien d'une impulsion naturelle dominante. Dans le dernier cas, on se sert alors de l'article défini et le complément devient actualisé. Regardons l'exemple suivant :

Swann avec une bienveillance infinie [...] me faisait entrer dans sa bibliothèque et m'y laissait pendant une heure répondre par des balbutiements, des silences de timidité coupés de brefs et incohérents élans de courage [...]. (À l'ombre des jeunes filles en fleurs)

Ainsi dans *élans de courage* on voit que l'appartenance ne se place pas entre *courage* et *élans*, mais en dehors du groupe entre *élans* et le sujet possédant ces élans.

Soit encore :

*Même dans son désir de ne pas avoir l'air de siéger dans une sphère intérieure à la nôtre, elle avait sans doute mal calculé la distance, car, par une erreur **de réglage** ses regards s'imprégnèrent d'une telle bonté que je vis approcher le moment où elle nous flatterait de la main comme deux bêtes sympathiques qui eussent passé la tête vers elle, à travers un grillage, au Jardin d'Acclimatation. (À l'ombre des jeunes filles en fleurs)*

On voit que l'erreur est imputé à qui l'a commise et non pas à *réglage*. Le principe est le même dans l'exemple comme :

*Mais ces ministres avancés semblaient se rendre compte qu'ils montraient par une telle désignation quelle **largeur d'esprit** était la leur dès qu'il s'agissait des intérêts supérieurs de la France [...]. (À l'ombre des jeunes filles en fleurs)*

ou bien :

*« Je trouve qu'une femme qui s'éprendrait d'un homme de l'immense valeur de Palamède devrait avoir assez de **hauteur de vues**, assez de dévouement, pour l'accepter et le comprendre en bloc [...] ».* (Sodome et Gomorrhe)

Le déplacement de l'appartenance (de l'intérieur du groupe) dépend du fait si le deuxième nom tend à se concrétiser par lui-même ou par un autre sujet :

*Mais à défaut des plaisirs sacrifiés à l'ingratitude du quai d'Orsay, M. de Vaugoubert—et c'est pour cela qu'il aurait voulu plaire encore—avait de brusques **élans de cœur**. (Sodome et Gomorrhe)*

Ainsi dans *élans de cœur* il est visible que le *cœur* se concrétise en se réalisant sur un sujet au lieu de se réaliser par lui-même. Au cas où cette concrétisation ne s'effectuerait pas, l'appartenance resterait interne : *les élans du cœur*. Par cela on voit que dans *les élans de cœur*, la largeur *d'esprit*, le sujet domine sa nature, mais dans *les élans du cœur* il est, au contraire, dominé par elle :

*Saint-Loup [...] avait pourtant à certains moments le sentiment qu'elle romprait quand elle le pourrait, et à cause de cela, [...] usant d'ailleurs d'une habileté pratique qui se conciliait chez lui avec les plus grands et les plus aveugles **élans du cœur**, il s'était refusé à lui constituer un capital, avait emprunté un argent énorme pour qu'elle ne manquât rien, mais ne le lui remettait qu'au jour le jour. (À l'ombre des jeunes filles en fleurs)*

L'intérêt de cette distinction est de montrer que le nom cesse de prendre l'article dès l'instant qu'il s'irréalise. Comme l'indique Guillaume (p. 121), ce qui distingue les groupes sans article intérieur des groupes avec article intérieur, c'est le degré de leur réalité. Lorsque cette réalité est suffisante, l'article subsiste, mais si le nom est pensé dans une fonction qui est trop déformée pour rester réelle, l'article disparaît.

Lorsqu'il s'agit des noms, on utilise habituellement la notion de *détermination* à la place d'*actualisation*. C'est aussi pourquoi les compléments du nom sont parfois appelés *déterminatifs*. Dans un sens communément admis aujourd'hui, la détermination désigne le mode d'introduction d'un nom dans le discours par un morphème qui le précède, le déterminant. Il peut s'agir d'un article, d'un adjectif démonstratif, possessif, indéfini ou de diverses combinaisons de certains d'entre eux.

2. COMPLÉMENTS DU NOM ACTUALISÉS PAR UN DÉTERMINANT

Compléments actualisés par un déterminant (soit par l'article, soit par un autre déterminant) ou parfois même sans déterminant expriment l'idée d'appartenance. Ainsi *le four du boulanger* explique que *le boulanger a son four*. Le choix des formes de l'article joue un rôle important pour l'identification du référent. En d'autres mots, l'appartenance réelle a lieu lorsque les deux noms prennent un article. Celui du deuxième nom dépend du contexte. C'est pourquoi on dira, selon le contexte : *le four du boulanger*, *d'un boulanger* ou *des boulangers*. L'article du premier est, comme on le verra dans la suite, bien déterminé – il est de la forme définie, *le*. On n'utilise l'article indéfini que quand le premier nom est senti comme quelque chose de soudain et instantané et quand on veut faire apparaître une partie du discours comme un événement subit. Pour illustrer ces cas nous utilisons les exemples de Guillaume (p. 124–125) : À ce moment un envoyé du roi se présenta. Une question du président interrompit le débat.

2.1. LE CHOIX DE L'ARTICLE DANS LE COMPLÉMENT DU NOM

Selon Weinrich⁹, des quatre combinaisons de l'article théoriquement possibles, seules trois sont admises dans les syntagmes avec un complément prépositionnel :

- (1) article défini + article défini : *la boulangerie du village*
- (2) article défini + article indéfini : *la boulangerie d'un village*
- (3) article indéfini + article défini : *une boulangerie du village*

En revanche, la combinaison de deux formes de l'article indéfini n'est pas habituelle. En effet, dans l'acte de l'énonciation, l'article indéfini avertit que l'interlocuteur n'a pas encore identifié la classe d'appartenance de l'objet du discours et donc l'informe sur celle-ci. Pour la raison qu'il fait toujours appel à l'attention accrue de l'auditeur, la langue utilise de façon économe l'article indéfini.

Parfois la nature du premier nom peut avoir une influence sur l'article du second. Ainsi on dit *les gens de campagne* mais *les habitants de la campagne*. Ce dernier exemple est actualisé vu que le nom *habitants* enferme l'idée verbale d'*habiter* :

⁹ cf. Weinrich, Harald. Grammaire textuelle du français, Les Éditions Didier, Paris, 1989. p. 390

*[...] ce précieux animal arrache pour eux, sur des roches désertiques, des lichens, des mousses qu'ils ne sauraient ni découvrir, ni utiliser, mais qui, une fois digérés par le renne, deviennent pour **les habitants de l'extrême Nord** un aliment assimilable.* (Le côté de Guermantes)

*Or, un hasard mit tout d'un coup entre nos mains le moyen de nous donner à ma grand'mère et à moi, pour tous **les habitants de l'hôtel**, un prestige immédiat.* (À l'ombre des jeunes filles en fleurs)

Il existe, toutefois, quelques groupes de compléments qui s'emploient indifféremment du contexte ou du fait qu'ils enferment une idée verbale. Ils désignent une sorte de gens ou le lieu d'où ces gens viennent. Par exemple, *gens de la ville, du village, du hameau*. Le maintien de l'article dans ces expressions s'explique par le fait que ceux qui s'en servent entendent toujours *ville, village, hameau* comme la ville, le village ou le hameau voisin, ou en d'autres mots, le lieu où ils ne vivent pas. Proust nous en donne son exemple :

*[...] maintenant toutes les fleurs de notre jardin et celles du parc de M. Swann, et les nymphéas de la Vivonne, et les bonnes **gens du village** et leurs petits logis et l'église et tout Combray et ses environs, tout cela que prend forme et solidité, est sorti, ville et jardins, de ma tasse de thé.* (Du côté de chez Swann)

Le corpus frWac nous offre ses exemples:

*Vous les étrangers, vous ne parlez qu'avec l'argent! Vous êtes bien **des gens de la ville** vous!* (<http://lordael.forumactif.fr/archives-f9/jdr-l-oeuvre-des-dieux-la-part-du-barde-t72-360.htm>)

*L'auteur trouve que la vie des paysans et celle des **gens de la ville** sont différents. Chacun ignore la vie de l'autre.*

(http://www.webreportage.infini.fr/article.php3?id_article=70)

2.2. INSERTION DU DÉTERMINANT SELON TROIS TYPES DE COMPLÉMENT DU NOM

En parlant du complément du nom dont le noyau est constitué par **un nom**, nous distinguons trois types de compléments : complément de relation, complément de caractérisation et le pseudo-complément. Également, le noyau peut être constitué **d'un verbe** ou **d'un adjectif** qui se sont nominalisés. Dans ce chapitre nous examinons les compléments de relation issus d'un noyau constitué par un nom ainsi que les compléments dont le noyau est constitué d'un verbe ou bien d'un adjectif. Le reste des compléments du nom sera traité dans le chapitre suivant où nous exposons les compléments du nom non actualisés.

2.2.1. LES COMPLÉMENTS DE RELATION

Les compléments de relation concernent notamment la possession et l'appartenance. Parfois ce type de compléments est actualisé sans recours aux déterminants - il s'agit essentiellement des noms propres (*le chef-d'œuvre **de Racine**, les peintures **d'Elstir***) et dates (*le mariage d'un Brabant **en 1241***). Ces deux groupes de mots sont considérés comme des références absolues. En d'autres mots, leur identification ne dépend pas de la situation d'énonciation. Les compléments de relation offrent la possibilité de remplacer le complément par un déterminant possessif ou par une épithète. Ainsi les épithètes de relation équivalent à des compléments nominaux : *Une grammaire grecque = une grammaire du grec.*

L'appartenance proprement dite, celle des compléments de relation, implique la possession du premier objet par le second. Dans *le four du boulanger*, le boulanger est le possesseur du four. Mais d'autres sens élargis impliquant l'appartenance se sont formés qui ne contiennent plus si nettement l'idée de possession. Parmi ces compléments il est possible de distinguer les compléments dits *partitifs*, qui expriment le tout dont le support exprime la partie. On distingue deux cas suivants : d'un côté la partie peut dépendre d'un tout abstrait, ou conçu abstraitement ; de l'autre côté, la partie dépend d'un tout concret. Dans le premier cas, chacun

des deux noms peut être actualisé.¹⁰ Les exemples trouvés dans *Du côté de chez Swann* nous montrent la même chose (*la race des êtres, la race de David, les parties de l'univers, la moitié des mots*):

*Il appartenait à **la race de ces êtres**, moins contradictoires qu'ils n'en ont l'air, dont l'idéal est viril, justement parce que leur tempérament est féminin [...].* (Sodome et Gomorrhe)

*Mais ces révélations rapides, pareilles à celles qui dans les tragédies de Racine apprennent à Athalie et à Abner que Joas est de **la race de David** [...].* (Sodome et Gomorrhe)

*Aussi sentant combien il y avait de **parties de l'univers** que ma perception infirme ne distinguerait pas s'il ne les rapprochait de moi [...].* (Du côté de chez Swann)

*Je ne comprenais pas **la moitié des mots** que disait la dame [...].* (Du côté de chez Swann)

Si quelque chose se trouve dans un lieu, le rapport de lieu équivaut à un rapport d'appartenance et comporte le même traitement, comme par exemple *le centre du monde*. On s'est servi d'un exemple amusant de *Sodome et Gomorrhe* :

*Je crois que trop grand est aujourd'hui le nombre des gens qui passent leur temps à considérer leur nombril comme s'il était **le centre du monde**.*
(Sodome et Gomorrhe)

¹⁰ Dans le deuxième cas, l'appartenance devient virtuelle (une branche de fleurs) et c'est pourquoi on la traitera dans le chapitre suivant.

Quand il s'agit d'une destination solennelle, traditionnelle ou officielle, le deuxième nom subit un élargissement impressif (*l'Hôtel des Ventes, la salle des fêtes*) et devient le complément de relation:

Or, dès qu'il fut entré à pas de loup dans le vestibule, M. de Charlus, qui avait peu l'habitude de ce genre de lieux, à sa terreur et à sa stupéfaction se trouva dans un endroit plus bruyant que la Bourse ou l'Hôtel des Ventes.

(Sodome et Gomorrhe)

[...] mes amies [...] ne pouvaient pas aller au vestibule, à la salle des fêtes, sans prendre leur élan, sauter par-dessus toutes les chaises, revenir sur une glissade en gardant leur équilibre par un gracieux mouvement de bras, en chantant, mêlant tous les arts (À l'ombre des jeunes filles en fleurs)

De même, quand ce qui devrait être le complément de caractérisation devient le complément de relation, c'est en raison de son charme impressif ou de l'amplitude de ce qu'il évoque. Par là, ces compléments subissent un élargissement et prennent son propre article : *fleurs des jardins, les fleurs des bois, homme du monde* :

[...] les petits rubans de sa robe me semblaient naître du mois de mai plus naturellement encore que les fleurs des jardins et des bois [...]. (À l'ombre

des jeunes filles en fleurs)

Je n'étais pas encore assez âgé et j'étais resté trop sensible pour avoir renoncé au désir de plaire aux êtres et de les posséder. Je n'avais pas l'indifférence plus noble qu'aurait éprouvée un homme du monde à l'égard des personnes qui déjeunaient dans la salle à manger [...]. (À l'ombre des

jeunes filles en fleurs)

Les compléments actualisés dans ces exemples proviennent donc des emplois d'un élargissement impressif. Par contre, à mesure que l'on descend vers des sens pratiques et privés de charme, on utilise l'article zéro.

Les compléments de relation sont d'ordinaire introduits par *de*: *Les romans champêtres de George Sand*. Même si on constate une certaine tendance chez Proust à supprimer la préposition *de* dans les cas suivants (*rue Saint-Hilare, rue Saint-Jacques, rue Sainte-Hildegarde, faubourg Saint-Honoré, faubourg Saint-Germain*) pour les noms de rues et de places il est observable qu'il n'omet pas *de* quand le nom de personne est précédé d'un titre (*Rue de l'Ave-Maria. Rue du Saint-Esprit. Avenue de l'Impératrice.*) et quand le complément n'est pas un nom de personne (*Boulevard des Italiens*).

Les compléments de relation peuvent, sauf par la préposition *de*, être introduits par *à* quand ils sont actualisés par les déterminants possessifs. La préposition *à* sert ainsi pour renforcer ou expliciter un possessif qui précède :

[...] les autres jours venaient des femmes avec lesquelles sa famille n'aurait pas pu se rencontrer, du moins à son avis à elle [...]. (Du côté de chez Swann)

Egalement, la préposition *à* marque l'appartenance et introduit le complément de relation dans certains expressions figées. Ce type de complément concerne des personnes – géniteurs ou possesseurs, parfois des animaux, mais jamais des choses : *Le manteau à M. Bernard*. Ces constructions remontent à un usage du bas latin, quand la préposition *à* devant le complément déterminatif servait à marquer la possession : *Le filz al rei Malcud. Et fille à un duc d'Alemaigne* (Grevisse 1964 : 157). Voici encore une construction trouvée dans l'œuvre de Proust :

«Tiens, mais c'est-il pas la fille au défunt Bazireau?» (Le côté de Guermantes)

Lorsque au sein d'un syntagme nominal dont le noyau est étendu par un syntagme prépositionnel la préposition *de* instaure un rapport de catégorisation, un nom à valeur

générale (ex. *l'épreuve*) obtient une valeur spécifique (c'est-à-dire qu'il renvoie à un référent particulier), grâce à la présence du complément. En d'autres mots, la base, dont la signification peut exister par elle-même (ce qui n'est pas le cas avec, comme on le verra dans la suite, la base des pseudo-compléments), devient encore plus spécifique. Dans ce cas-là, l'article est conservé. Chez Proust, on trouve les exemples suivants :

Je vous ai soumis à l'épreuve que le seul homme éminent de notre monde appelle avec esprit l'épreuve de la trop grande amabilité et qu'il déclare à bon droit la plus terrible de toutes, la seule qui puisse séparer le bon grain de l'ivraie. (Le côté de Guermantes)

Il fatiguait la pensée de Swann, lequel, se passant la main sur les yeux, s'écriait: «À la grâce de Dieu», comme ceux qui après s'être acharnés à étreindre le problème de la réalité du monde extérieur ou de l'immortalité de l'âme accordent la détente d'un acte de foi à leur cerveau lassé. (Du côté de chez Swann)

[...] «Je les oubliais», avait en rougissant répondu Cottard au maladroit qu'il classa désormais dans la catégorie des mauvaises langues. (À l'ombre des jeunes filles en fleurs)

Lorsqu'une époque est individualisée par le fait qui la domine, le complément est actualisé:

Swann était arrivé à l'âge du prophète. (Sodome et Gomorrhe)

Par contre, lorsqu'on individualise une époque non par un fait, mais par une idée, le complément devient une caractérisation et l'appartenance s'annule (*l'âge d'or*) :

*Par là les invertis, qui se rattachent volontiers à l'antique Orient ou à l'âge **d'or** de la Grèce, remonteraient plus haut encore [...].* (Sodome et Gomorrhe)

*[...] comme tant de ménages du faubourg Saint-Germain où la femme a eu l'art de s'arrêter à l'âge **d'or** [...].* (Le côté de Guermantes)

2.2.2. COMPLÉMENTS DU NOM DES VERBES NOMINALISÉS

En parlant du complément du nom dont le noyau est constitué par un nom correspondant de par sa signification à **un verbe** de la même famille de mots, il est important de noter qu'il est toujours actualisé par un déterminant. Ainsi *le départ (de la femme)* est une nominalisation du verbe *partir (la femme part)*. Cependant, il existe quelques emplois qui sont traités différemment bien que provenant du même groupe de compléments du nom. Soit le nom *amour* dont le complément est actualisé dans le cas *amour de la couleur locale* :

*Une heure plus tard, Bloch allait se figurer que c'était par malveillance antisémite que M. de Charlus s'informait s'il portait un prénom juif, alors que c'était simplement par curiosité esthétique et **amour de la couleur locale**.* (Le côté de Guermantes)

tandis que le complément du nom *désir* reste non actualisé dans le cas de *désir de bonheur* :

*[...] Albertine recommençait cependant à m'inspirer comme **un désir de bonheur**.* (Sodome et Gomorrhe)

L'explication est toutefois plutôt claire : dans *l'amour de la couleur locale* on est amené à voir la proposition « Quelqu'un aime la couleur locale » et dans *le désir de bonheur* la proposition « Quelqu'un désire du bonheur ». Cela nous ramène à des conclusions suivantes : la forme nominale du premier cas serait *amour de + la gloire* et du deuxième cas serait *désir*

de + du bonheur. Ainsi dans le premier cas l'article est conservé et dans le second cas l'article partitif disparaît, ne laissant derrière soi que la préposition *de*.

Ce sont seulement les formes verbales spatiales qui en devenant noms n'exigent de son complément aucune préposition ni article. Les compléments sont dans ce cas-là les noms propres, c.-à-d. de références absolues : *Il vivait rue Monsieur* devient *La vie, rue Monsieur, était calme*.¹¹ Les usages comme cela sont fréquents dans la langue courante, comme nous suggère le corpus frWac :

Je pense que Mr Bouteleux doit être mort, il avait 73 ans dans les années 70... Il vivait rue Dulong, je crois au numéro 7 ; peut-être ses enfants possèdent-ils encore l'immeuble. (<http://quanthomme.free.fr/qhsuite/bouteleux.htm>)

Également, les noms de rues correspondant aux compléments adverbiaux des verbes nominalisés peuvent être construits sans préposition ni article¹² :

*Cela composait tout de suite une réunion de plusieurs personnes de demi-valeur ; et si un petit bout de jardin avec quelques arbres, qui paraîtrait mesquin à la campagne, prend **un charme** extraordinaire **avenue Gabriel**, ou bien **rue de Monceau**, où des multimillionnaires seuls peuvent se l'offrir, inversement des seigneurs qui sont de second plan dans une soirée parisienne prenaient toute leur valeur, le lundi après-midi, à la Raspelière.*
(Sodome et Gomorrhe)

¹¹ cf. Martinet 1979 : 229

¹² Sauf dans les formes spatiales, la préposition et l'article sont aussi omis dans les archaïsmes de la langue juridique (les locutions nominales juridiques) : *un ayant cause, un ayant droit, un rendant compte, un prétendant droit* ainsi que le néologisme *un parlant français* (calque de l'anglais ou d'une autre langue germanique). cf. Bon usage, 2010 : 437.

Outre ces cas, les syntagmes résultant de la nominalisation d'une forme verbale (infinitif, participe) conservent d'ordinaire leur préposition et leur déterminant en devenant compléments d'un nom : *la vie à Paris* correspond à *vivre à Paris*. Voici encore quelques exemples :

Car sitôt que Swann pouvait se la représenter sans horreur, [...] cet amour redevenait surtout un goût pour [...] le lever d'un de ses regards, la formation d'un de ses sourires, l'émission d'une intonation de sa voix. (Du côté de chez Swann)

Les formes verbales qui n'exigent aucune préposition en devenant noms sont représentées par la préposition *de*. Par exemple, *l'imagination court* devient *la course de l'imagination* :

[...] le besoin d'embrasser cette personne nouvelle dont les bonnes façons et la timidité [...] arrêtaient la course inutile de mon imagination [...]. (À l'ombre des jeunes filles en fleurs)

il voit l'horizon devient

[...] la vision [...] de l'horizon que j'avais, au bout du jardin, sous les yeux [...]. (Du côté de chez Swann)

2.2.2.1. LES FONCTIONS DES SYNTAGMES NOMINALISÉS

Les compléments dont le noyau est un verbe nominalisé ont des fonctions différentes en relation avec ce noyau. En effet, ces compléments peuvent correspondre à l'objet direct du verbe,

La perte de toute boussole, de toute direction qui caractérise l'attente persiste encore après l'arrivée de l'être attendu [...]. (Sodome et Gomorrhe)

à l'objet indirect,

*Mais quand disparaît une croyance, il lui survit [...] **un attachement fétichiste aux anciennes** qu'elle avait animées, comme si c'était en elles et non en nous que le divin résidait et si notre incrédulité actuelle avait une cause contingente, la mort des Dieux. (Du côté de chez Swann)*

ou à un attribut

*[...] nous ne savions pas à cette époque que M. Legrandin eût une certaine **réputation comme écrivain** [...]. (Du côté de chez Swann)*

Ils peuvent également désigner l'agent :

*Je croyais déjà voir la majesté du gâteau au chocolat, entouré d'un cercle **d'assiettes à petits fours et de petites serviettes damassées grises à dessins**, exigées par l'étiquette et particulières aux Swann. (À l'ombre des jeunes filles en fleurs)*

*Ils y sont d'ailleurs généralement assez mal reçus, car, dans leur vie relativement pure, le défaut d'expérience, la saturation **par la rêverie** où ils sont réduits, ont marqué plus fortement en eux ces caractères particuliers d'efféminement que les professionnels ont cherché à effacer. (Sodome et Gomorrhe)*

Il faut mentionner également les syntagmes correspondant à une proposition conjonctive :

*Malheureusement, cette faveur que m'avait faite Swann et que, en rentrant, avant même d'ôter mon pardessus, j'annonçai à mes parents, avec **l'espoir qu'elle éveillerait** dans leur cœur un sentiment aussi ému que le mien [...].*

(À l'ombre des jeunes filles en fleurs)

En parlant de fonctions syntaxiques des compléments du nom, il convient de noter quelques règles selon lesquelles les compléments sont joints à son noyau. Ainsi, quand le verbe est transformé en nom, l'agent est le plus souvent transformé en complément introduit par *de* :

Un amour de Swann.

ou bien

On craint plus que de tous les autres la disparition des biens restés en dehors de nous parce que notre cœur ne s'en est pas emparé. (À l'ombre des jeunes filles en fleurs)

S'il s'agit d'un verbe pronominal réciproque ou d'un verbe impliquant la réciprocité, l'agent peut être transformé en complément introduit par *entre*

*[...] c'était une dispute **entre notre maître d'hôtel**, qui était dreyfusard, **et celui des Guermantes**, qui était antidreyfusard. (Le côté de Guermantes)*

*Par exemple une lutte **entre votre ami et son père** où il le blesserait comme **David Goliath**. (Le côté de Guermantes)*

Si l'agent n'est pas exprimé, l'objet direct du verbe est le plus souvent transformé en complément introduit par *de* :

*[...] la production **de** ces rêves d'Atlantique et d'Italie cessa d'être soumise uniquement aux changements des saisons et du temps. (Du côté de chez Swann)*

Si l'agent et l'objet direct sont tous deux exprimés, l'agent des verbes de sentiment devient un complément introduit par *de* et l'on recourt à une autre préposition pour l'objet direct (*pour* ou *contre*, *envers*, etc.) :

*L'amour d'une mère **pour** son bébé. (<http://www.blog-neufmois.fr/listeBlog.php?c=7&start=30>)*

*La solidarité des plus aisés **envers** les personnes défavorisées plutôt qu'une concurrence équitable caractérisait ce modèle.*
(http://ep.inrp.fr/EP/colloques/colloque_repenser_justice/communication_luciano_benadusi?set_language=fr)

L'agent des autres verbes devient un complément introduit par la préposition *par* et l'objet direct est transformé en complément introduit par *de* :

*Dès les premiers jours Saint-Loup fit la conquête de ma grand'mère, non seulement **par la bonté incessante** qu'il s'ingéniait à nous témoigner à tous deux, mais **par le naturel** qu'il y mettait comme en toutes choses. (À l'ombre des jeunes filles en fleurs)*

2.2.3. COMPLÉMENTS DU NOM DES ADJECTIFS NOMINALISÉS

Quand il s'agit des syntagmes dont le noyau est constitué par un nom correspondant de par sa signification à un **adjectif** de la même famille de mots, le déterminant est, comme c'est le cas avec les verbes nominalisés, toujours conservé, par exemple :

*[...] cette grande **gentillesse de son frère** [...] toucha profondément Basin et réveilla chez lui des sentiments de famille qui ne s'endormaient jamais longtemps.* (Sodome et Gomorrhe)

ou encore

*C'était peut-être du reste à cause des mauvais côtés de celle-ci, de la dureté, de l'**insensibilité de la petite bande**, de sa grossièreté avec tout ce qui n'était pas elle.* (À l'ombre des jeunes filles en fleurs)

Notons encore que type de complément peut avoir la forme d'une proposition conjonctive :

*Et les scrupules étant d'autre part apaisés par **la certitude qu'elle connaissait le malaise ressenti**, mon corps ne faisait pas **opposition à ce que je la rassurasse**.* (À l'ombre des jeunes filles en fleurs)

Les compléments des adjectifs nominalisés gardent la préposition que ces compléments ont lorsqu'ils dépendent de l'adjectif, c.-à-d. le choix de la préposition est déterminé par les fonctions qu'assume l'adjectif : *apte* à entraîne *aptitude* à :

*[...] comme c'était le lendemain dimanche et qu'on ne se lèverait que pour la grand'messe, [...] mon père [...] nous faisait faire par le calvaire une longue promenade, que le peu d'**aptitude** de ma mère à **s'orienter et à se reconnaître** dans son chemin, lui faisait considérer comme la prouesse d'un génie stratégique.* (Du côté de chez Swann)

3. COMPLÉMENTS DU NOM NON ACTUALISÉS

La non réalisation du déterminant est conditionnée par la fonction du groupe prépositionnel dans la structure de la phrase ou de l'un de ses constituants. Un grand nombre de compléments du nom se construisent avec une préposition (*en, à, de, pour, sur, sans, avec,* etc.) suivie d'un nom sans déterminant, en particulier ceux qui marquent la matière, la destination, le contenu, etc. Ces compléments considèrent son référent dans sa plus grande généralité. Voici quelques exemples que nous offre Proust : *une dent en or, la couture pour dames, une glace à pieds, une voiture de luxe.*

Dans bien des cas une double instruction fournie par l'article, celle du noyau et celle de son complément, est parfois inutile et le complément se présente alors sans article. L'effet de l'article de la base s'étend donc au complément. Parfois le nom complément peut être accompagné lui-même d'une épithète :

A quelques femmes de grande beauté et de rare culture [...] il trouvait une distinction qui le faisait pouvoir se plaire seulement avec elles [...]. (À l'ombre des jeunes filles en fleurs)

ou d'un complément :

Quand [...] ils pouvaient reconnaître une forme, ils la trouvaient alourdie et vulgarisée (c'est-à-dire dépourvue de l'élégance de l'école de peinture à travers laquelle ils voyaient dans la rue même, les êtres vivants) [...]. (Du côté de chez Swann)

Pour mieux comprendre les exemples des compléments qui ne sont pas actualisés, il faut recourir de nouveau au rapport d'appartenance. Dès que le rapport d'appartenance dans un syntagme paraît absurde, on sait qu'il s'agit là de l'appartenance virtuelle. Pour mieux illustrer, on recourt au syntagme *un homme d'honneur*. Ici, on ne saurait penser **l'honneur a son homme* comme c'était le cas avec *le four du boulanger*. Les compléments non actualisés prennent alors l'article zéro. Le nom du noyau tend soit vers l'article indéfini (*une volonté de résistance*) soit vers l'article partitif lorsqu'il est un nom de matière (*de l'eau de mélisse*) :

*Soit qu'une **volonté de résistance** à dormir persistât chez Mme Cottard, même dans l'état de sommeil, soit que le fauteuil ne prêtât pas d'appui à sa tête, cette dernière fut rejetée mécaniquement de gauche à droite et de bas en haut, dans le vide, comme un objet inerte [...].* (Sodome et Gomorrhe)

*Je m'éloignai d'elle et n'osai plus m'en rapprocher, sentant qu'elle n'avait absolument rien à me dire et que, [...] n'aurait pu, faute d'oser m'offrir **de l'eau de mélisse**, que me répéter ce qu'elle m'avait déjà dit deux fois: «Vous trouverez le prince dans le jardin.»* (Sodome et Gomorrhe)

Pour fixer encore la compréhension entre les compléments actualisés et ceux qui ne le sont pas, il convient de se pencher sur le rapport de définition permanente et de celle qui est momentanée. Pour cela nous comparons *la profession d'ingénieur* :

*En rentrant de la messe, nous rencontrons souvent M. Legrandin qui, retenu à Paris par sa **profession d'ingénieur**, ne pouvait [...] venir à sa propriété de Combray que du samedi soir au lundi matin.* (Du côté de chez Swann)

et *les royaumes du vrai* :

*[...] il me sembla soudain que mon humble vie et **les royaumes du vrai** n'étaient pas aussi séparés que j'avais cru, qu'ils coïncidaient même sur certains points [...].* (Du côté de chez Swann)

Tandis que *profession* est dans la langue un nom pour définir, c.-à-d. une « enveloppe » pour une idée, *royaume* comporte un autre caractère : c'est un nom « véritable » qui a été prévu pour tout autre chose que de servir de cadre. Notons que tout d'abord il importe de bien distinguer le caractère du premier nom, car c'est de lui que dépend le traitement interne du groupe. Ainsi l'article zéro s'emploie lorsque le premier nom n'est qu'une forme. Mais

lorsque le premier nom a la capacité de reprendre son propre contenu (c.-à-d. lorsqu'il possède son propre sens, une valeur intrinsèque), son complément obtient l'article et renvoie par là à un référent tout autre que celui que signifie le *royaume*.

3.1. TYPES DE COMPLÉMENTS NON ACTUALISÉS

Comme nous avons déjà mentionné en parlant du complément du nom dont le noyau est constitué par un nom, nous distinguons trois types de compléments : complément de relation, complément de caractérisation et le pseudo-complément. Nous avons traité le complément de relation dans le chapitre précédent et ici nous traiterons le pseudo-complément ainsi que le complément de caractérisation.

3.1.1. LE PSEUDO-COMPLÉMENT

Le pseudo-complément suit un nom collectif ou une indication de mesure, mais ce qui est caractéristique pour ce type de complément, c'est que la subordination grammaticale ne correspond pas à la subordination logique. En d'autres mots, le noyau du syntagme nominal est le complément et ce qui précède n'est qu'une information secondaire et joue le rôle d'un déterminant, particulièrement d'un numéral. Proust nous donne les exemples suivants : *une bande de coucous. Un million de fois. Une espèce de folle*. Les pseudo-compléments sont introduits par la préposition *de*.

Les noms dans ces constructions peuvent être différents du point de vue du nombre. Par exemple, si la base désigne un certain ensemble (au singulier) et son complément désigne une partie (aussi au singulier) de cet ensemble, il s'établit alors une relation de rattachement d'un ensemble à une partie d'ensemble que l'on peut interpréter comme une « intersection ». Regardons l'exemple suivant :

*Elle se plaignait que quand Swann faisait **métier d'écrivain**, quand il publiait des études, on ne reconnut pas ces traits-là autant que dans les lettres ou dans sa conversation où ils abondaient. (À l'ombre des jeunes filles en fleurs)*

Le métier indique un ensemble tandis qu'une partie est indiquée par *un écrivain* et l'intersection s'établit dans *le métier d'écrivain*. Les constructions signifiant une intersection sont souvent utilisées à des fins de classification et se retrouvent par conséquent dans des langues de spécialité. Nous en donnons quelques exemples: *l'état de santé*,

[...] malgré mes affirmations contraires, c'était ma volonté, et non un empêchement, non mon état de santé, qui me privaient de la voir [...]. (À l'ombre des jeunes filles en fleurs)

un cas de dyspnée toxi-alimentaire,

[...] par un genre de suralimentation qui eût été mauvaise pour un état arthritique comme l'asthme, et eût pu devenir dangereux en cas de dyspnée toxi-alimentaire [...]. (À l'ombre des jeunes filles en fleurs)

les chances de guérison,

[...] un cancer diagnostiqué tôt permet un traitement plus léger et augmente considérablement les chances de guérison qui peuvent atteindre 100%. (<http://www.ameli.fr/assures/offre-de-prevention/vos-rendez-vous-sante/adultes-et-seniors/popup-question-reponse.php?id=124138>)

Quand on parle du pseudo-complément, il faut mentionner que parfois il s'agit d'une réduction de l'idée de quantité. Tandis que, en général, le premier nom représente une forme très vague et l'idée de quantité existe presque seule (*une masse de, une quantité de, un million de*),

Il faut d'ailleurs dire que le visage d'Odette paraissait plus maigre et plus proéminent parce que le front et le haut des joues, cette surface unie et plus plane était recouverte par la masse de cheveux qu'on portait, alors,

prolongés en «devants», soulevés en «crêpés», répandus en mèches folles le long des oreilles [...]. (Du côté de chez Swann)

*Par exemple, chez la princesse de Parme, il y avait **une quantité de personnes** que l'Altesse recevait parce qu'elle les avait connues enfant [...]. (Le côté de Guermantes)*

*S'il se trouve près de nous une femme vertueuse ou hostile, cette chose si difficile la veille—à savoir que nous arrivions à lui plaire—nous semble maintenant **un million de fois plus aisée** [...]. (À l'ombre des jeunes filles en fleurs)*

etc., on rencontre aussi des cas inverses : le nom de forme peut se maintenir pendant qu'il s'opère une réduction de l'idée de quantité. Le nom exprimant la forme sert alors à atténuer la quantité, il a la valeur atténuative. À force d'accentuer l'atténuation, on finit par utiliser l'article zéro dans les exemples comme *le manque d'argent, le besoin de luxe, l'absence de vulgarité, l'ombre de dégoût* :

*[...] il se rappelait des traits de droiture de ces bohèmes, et les rapprocha de la vie d'expédients, presque d'escroqueries, où **le manque d'argent, le besoin de luxe**, la corruption des plaisirs conduisent souvent l'aristocratie. (Du côté de chez Swann)*

*Sans trop savoir pourquoi, ma grand'mère trouvait au clocher de Saint-Hilaire cette **absence de vulgarité, de prétention, de mesquinerie**, qui lui faisait aimer et croire riches d'une influence bienfaisante, la nature [...] et les œuvres de génie. (Du côté de chez Swann)*

En passant devant le bureau j'adressai un sourire au directeur, et sans l'ombre de dégoût, en recueillis un dans sa figure [...]. (À l'ombre des jeunes filles en fleurs)

Par ailleurs, la base de ces constructions est formée d'un nom qui a une signification purement formelle et qu'on peut considérer comme une « case vide » et son complément comme un contenu attribué à cette case vide. Ou, comme Guillaume l'explique, le premier nom dessine une forme et le deuxième nom indique ce que l'esprit doit mettre dans cette forme. Ce procédé est particulièrement fréquent dans les sciences et dans l'administration : *la quantité d'argent, une espèce d'inflation, le terme d'économie, le degré de sécurité, le concept de valeur*¹³. Selon Weinrich¹⁴, c'est d'après ce modèle que sont traitées les mesures et les poids : *une acre de terre, vingt minutes de trajet, à dix kilomètres de distance, dix kilos de haricots verts*. Lorsqu'il s'agit des saisons, l'appartenance tend aussi à s'annuler : *les mois d'été, les jours d'hiver, un soir d'automne, une matinée de printemps*.¹⁵

Souvent la suppression du pseudo-complément rendrait la phrase non ou peu acceptable : *[Elle a toujours eu la rage de connaître du monde et il faut bien qu'] elle soit une espèce de folle [...]. *Elle est une espèce*. Ou, pour prendre encore un exemple de *Du côté de chez Swann* :

[...] il n'admettait pas que la guerre ne fût pas une espèce de mauvais tour que l'État essayait de jouer au peuple [...]. (Du côté de chez Swann)

Au moins, la suppression du pseudo-complément donnerait à la phrase un sens différent : *J'ai vu une bande de moineaux. J'ai vu une bande*.¹⁶ Proust nous donne son exemple :

¹³ cf. Weinrich, Harald. Grammaire textuelle du français, Les Éditions Didier, Paris, 1989. p. 391

¹⁴ cf. Weinrich, Harald. Grammaire textuelle du français, Les Éditions Didier, Paris, 1989. p. 392

¹⁵ Parfois l'usage est hésitant – l'élargissement impressif, qui est de caractère fugitif, fait que le deuxième nom garde son article. (cf. Guillaume, p. 137)

¹⁶ Grevisse, Goosse 2010: 431

*[...] la rivière qui se promenait déjà en bleu-ciel entre les terres encore noires et nues, accompagnée seulement d'une **bande de coucous** arrivés trop tôt [...]. (Du côté de chez Swann)*

Le sens de *bande* devient complètement différent au cas de suppression du pseudo-complément :

*Un autre jour la mer n'était peinte que dans la partie basse de la fenêtre dont tout le reste était rempli de tant de nuages poussés les uns contre les autres par **bandes** horizontales [...]. (À l'ombre des jeunes filles en fleurs)*

*Mais si la promenade de la petite **bande** avait pour elle de n'être qu'un extrait de la fuite innombrable de passantes [...], cette fuite était ici ramenée à un mouvement tellement lent qu'il se rapprochait de l'immobilité. (À l'ombre des jeunes filles en fleurs)*

Enfin, le pseudo-complément s'expliquera le mieux par l'explication de la différence entre les deux exemples suivants : *le sentiment de détresse* et *le sentiment de la nature* :

*[...] il éprouva **un sentiment de découragement**, presque **de détresse**. (Du côté de chez Swann)*

*Elle disait: «Enfin, on respire!» et parcourait les allées détrempées,—trop symétriquement alignées à son gré par le nouveau jardinier dépourvu du **sentiment de la nature** [...]. (Du côté de chez Swann)*

Dans *le sentiment de détresse*, le complément appartient à la catégorie *sentiment*. Par là, le nom de base n'a dans l'esprit aucune réalité propre, il n'existe par rapport à *détresse* que comme une forme, comme une « enveloppe ». En d'autres mots, c'est la détresse même qui

est considéré comme le sentiment, ce qui réduit le premier nom au rôle d'une simple forme générale. Dans le second exemple, au contraire, le nom de base représente une réalité distincte, il ne s'agit plus d'un sentiment qui s'appelle *nature* – il n'existe pas de sentiment de ce nom – mais du sentiment qui fait comprendre la nature. Le nom de complément dans ce cas-là devient l'objet du premier d'où la nécessité de mettre un article devant le nom de complément. (cf. Guillaume, p. 147)

Au rang des pseudo-compléments il est possible de mettre les infinitifs introduits par *le fait de*, ainsi que les propositions introduites par *le fait que*. Ces deux expressions sont considérées comme de simples introducteurs servant seulement à nominaliser l'infinitif :

*[...] il considérerait évidemment que le fait de ne pas connaître ses convives
n'avait aucune importance [...]. (Le côté de Guermantes)*

ou bien la proposition :

*Les hommes distingués pensaient que le fait que Mme Swann connût peu de
gens du grand monde tenait à ce qu'elle devait être une femme supérieure,
probablement une grande musicienne [...]. (Sodome et Gomorrhe)*

3.1.2. LE COMPLÉMENT DE CARACTÉRISATION

Le complément de caractérisation sert à caractériser, comme feraient des adjectifs. Il a donc la fonction d'un attribut et la disparition du déterminant dans ce complément transforme ce qui était le complément de relation en complément de caractérisation : *le silence de cette nuit - le silence de nuit, le four du boulanger - le four de boulanger*. Ainsi, lorsque le complément sert à désigner une caractérisation, son article est omis. En d'autres mots, l'article de la base s'étend au complément (*les yeux à fleur de tête, les paillettes de brillants, une tenue de soirée*). Les compléments de caractérisation sont souvent introduits par *de* ou par *à*, mais beaucoup d'autres prépositions sont possibles (*Une table en marbre. Un homme sans soin.*) :

*[...]les sphinx allongés aux bras des sièges, et surtout l'immense **table en marbre ou en mosaïque émaillée**, couverte de signes symboliques plus ou moins imités de l'art étrusque et égyptien, cette salle de jeux me fit l'effet d'une véritable chambre magique. (Sodome et Gomorrhe)*

C'est un homme sans soin, qui met tout en désordre, sens dessous-dessous.
(http://home.tele2.fr/paupetit/arbre/autres/parlergatinais/lettre_f.htm)

Les compléments de caractérisation représentent une annulation par rapport à l'appartenance. En effet, l'appartenance est inexistante lorsqu'on obtient un sens absurde quand on veut joindre les deux noms par le possessif. Ainsi *un homme d'honneur* ne pourrait être transformé à *l'honneur, son homme*. C'est pourquoi le deuxième nom prend toujours l'article zéro. Les exemples comme *cabinet de travail, salle d'études, salle d'attente* etc. nous montrent que le lieu est soumis au même traitement : si le lieu de base représente ce pour quoi le lieu de complément est fait, ce complément n'exige aucun article. En d'autres mots, ce lieu est considéré tout simplement comme le porteur d'une idée, sans rien qui soit une commémoration solennelle ou bien qui considérerait la position réelle d'une destination. Dans ce cas, le nom de base prend l'article qu'exige le contexte et le nom complément reste sans article. (cf. Guillaume, p. 128 – 135). Pour illustrer, nous prendrons un exemple d'*À l'ombre des jeunes filles en fleurs* :

*[...] il faut renoncer au sortir de **la salle d'attente** à retrouver tout à l'heure la chambre familière où l'on était il y a un instant encore.*

Ainsi, tout ce qui représente une idée, ce qui est suffisamment abstrait, ce qui ne fait sentir la réalité, ce qui insiste sur la caractérisation et non sur une réalisation, désigne les compléments non actualisés. Cela explique des emplois comme *impressions de solitude, souvenirs d'affection, charme d'intellectualité* :

*Mon impression de solitude s'accrut encore un moment après. (À l'ombre des
jeunes filles en fleurs)*

*[...] cette vie où je ne retrouve aucun souvenir d'affection, aucun charme
d'intellectualité [...]. (À l'ombre des jeunes filles en fleurs)*

Ce type de complément correspond souvent à des épithètes : *Un ton d'autorité – un ton autoritaire*. Cependant, cette substitution n'est pas automatique. On consulte *Le Bon usage* (Grevisse, Goosse 2010: 431) qui dit que parfois l'adjectif correspondant n'existe pas (*du poisson de rivière*), ou que l'usage a établi certaines restrictions dans l'emploi des adjectifs (on dit *une algue marine*, mas non **du poisson marin*).

3.1.2.1. ÉCARTS

Bien que ce type de complément d'ordinaire ne soit pas actualisé (par exemple, les expansions de matière, introduites par *de* ou par *en* : *les ailes d'or, une bourse en or*), les exceptions sont nombreuses et parfois imprévisibles. Notons que les noms désignant la destination d'un récipient (*assiette à petits fours de Combray, boîte à couleurs*) peuvent être actualisés dans des acceptions figurées (*une boîte au lait*).

De plus, tandis qu'on respecte la règle de non détermination chez *l'armée de terre*, cela n'est pas le cas dans *l'armée de l'air*. La même chose avec *le Musée d'art moderne* qui devient *le Musée des arts décoratifs*. La présence ou l'absence de l'article semble être dictée par des besoins divers : l'envie d'éviter un hiatus (*peinture à l'huile*), maintien du même nombre de syllabes dans des syntagmes « parallèles » : *ar/mée/de/l'air – ar/mée/de/terre*, l'envie de rendre plus explicite le pluriel de la forme prononcée : *Musée des arts décoratifs*.¹⁷

3.2. LE COMPLÉMENT DE RELATION

Le complément de relation ne doit pas toujours être actualisé. C'est le cas d'une variante de l'appartenance. Il s'agit du rapport de la partie au tout. Au lieu le premier objet nommé

¹⁷ cf. Martinet 1979 : 230

appartienne au second (*les parties de l'univers*), il en fait partie (*une branche de fleurs*). Du fait que les deux noms sont ainsi beaucoup plus intimement liés que dans le rapport d'appartenance proprement dite, il en résulte dans la langue une formation de groupes très homogènes, sans article devant le complément. C'est pourquoi il existe dans la langue de groupes homogènes tels qu'*une branche de fleurs* :

*[...] je montais sangloter tout en haut de la maison à côté de la salle d'études, sous les toits, dans une petite pièce sentant l'iris, et que parfumait aussi un cassis sauvage poussé au dehors entre les pierres de la muraille et qui passait **une branche de fleurs** par la fenêtre entr'ouverte. (Du côté de chez Swann)*

Ce groupe, sans article interne, est facilement repéré lorsque la partie se présente à l'esprit comme quelque chose de détachable. C'est le cas de la partie dépendant d'un tout concret, une variante du rapport d'appartenance dont la variante (la partie dépendant d'un tout abstrait) a été traitée dans le chapitre précédent. Ainsi, *un pied de table*¹⁸ n'a pas d'article interne. Toutefois, lorsque la partie n'est pas détachable, l'article tend à se maintenir : *les eaux d'un ruisseau*¹⁹.

3.3. COMPLÉMENTS DU NOM QUALITATIFS

Il existe des constructions purement qualitatives où le complément devient le noyau et vice versa. L'article est omis dans ce cas-là:

*Elle se réjouissait du moins à la pensée que jamais au moment d'aller sur la plage, nous ne serions exposés à en être empêchés par la survenue de ce que sa chère Sévigné appelle **une chienne de carrossée**, puisque nous ne connaîtrions personne à Balbec [...]. (À l'ombre des jeunes filles en fleurs)*

Dans *cette chienne de carrossée* il est possible de réduire le groupe nominal à *cette carrossée* que l'on peut analyser comme des groupes nominaux incluant le qualifiant (*chienne*). Selon

¹⁸ Guillaume 1975: 128

¹⁹ *ibid.*

Martinet, il s'agit d'un rapport de détermination inversé. Voici encore les exemples d'usage courant :

*[...] demi-journée paru durer une éternité ; lorsque midi sonna, je me suis décidé d'aller voir pourquoi **cet imbécile de Tachibana** séchait le cours.*

(http://lecoindesfans.free.fr/Hebi/I/W_A.html)

*Aujourd'hui elle se réalimente un peu, mais élimine aussi beaucoup en diarrhée. C'est vraiment **une cochonnerie de virus** !*

(<http://lesmaterneuses.superforum.fr/c-est-l-heure-du-the-f23/la-gastro-est-a-la-maison-t252.htm>)

Il faut noter que ce sont le plus souvent les mots d'injure et les mots hypocoristiques qui, en tant que noms communs désignant un ensemble, forment la base dans la construction du complément prépositionnel et sont reliés par la préposition *de* à un nom propre en position de complément. Selon Weinrich (p. 393), la construction de ce type établit un lien très fort entre l'injure (ou l'expression hypocoristique) et le nom propre (ou son équivalent). La personne ainsi qualifiée apparaît comme le représentant typique des propriétés désignées. Aussi la base de telles constructions est-elle souvent un adjectif nominalisé (*cet imbécile de Tachibana*) Il faut mentionner également l'adjectif *drôle* qui est très souvent employé dans la langue courante et hésite entre l'injure et le mot hypocoristique. Il est senti comme un adjectif déterminant son complément et c'est pourquoi il ne peut pas être regardé comme un nom par transfert. Il signale une certaine charge affective positive ou bien négative :

*En 1998 , Renault lançait Kangoo, **un drôle d'engin** au look décalé, direct sortie d'un cartoon.* (<http://www.elle-auto.fr/meriva-a91.html>)

*Mais **quelle drôle d'idée** elle a eue d'aller ensuite au Chat Noir, c'est bien une idée d'elle...* (Du côté de chez Swann)

3.4. COMPLÉMENTS DU NOM CONSTRUITS DIRECTEMENT

Il faut noter également l'existence de compléments de nom non actualisés construits directement, sans préposition : *le côté cour* et *le côté jardin* :

Aussi je vous jure que je recommande à mon domestique de mettre ma plante à la fenêtre le plus qu'il peut, tantôt du côté cour, tantôt du côté jardin, dans l'espoir que viendra l'insecte indispensable. (Le côté de Guermantes)

Même si la détermination directe d'un nom par un autre n'est pas rare, le recours à une préposition et à un article est beaucoup plus fréquent.

CONCLUSION

Le but de ce mémoire fut d'approfondir mes connaissances sur l'article dans les constructions du complément déterminatif et de faire une synthèse théorique sur ce sujet en l'appliquant aux exemples d'un corpus et d'une œuvre littéraire. J'avais choisi une partie de l'œuvre de Marcel Proust, à savoir *Du côté de chez Swann*, *À l'ombre des jeunes filles en fleurs*, *Le côté de Guermantes* et *Sodome et Gomorrhe*. C'est en lisant son œuvre que j'avais rencontré les utilisations de l'article que je ne comprenais pas et je voulais me les faire expliquer. En effet, tous les exemples furent tirés de son œuvre, à part quelques cas particuliers où j'avais décidé d'utiliser les exemples tirés de grammaires françaises, mais dans ces cas-là j'en notai l'auteur et le titre de l'œuvre. Les exemples pris du corpus frWac nous firent montre de l'usage du français familier (bien que Proust n'en eût pas manqué lui aussi), d'où la possibilité de présenter dans mon mémoire le comportement de l'article dans les constructions du complément déterminatif apparues sous l'influence de la langue commerciale ou de certaines langues techniques, peut-être aussi sous l'influence des usages étrangers. Il s'agit des compléments désignant les inventions contemporains, tels que *les sacs plastique* ou bien *les appareils photo*.

La première partie du travail nous expliqua la confusion entre les différentes appellations du complément déterminatif dans les grammaires françaises et fit montre de tous les compléments prépositionnels avant de se pencher plus particulièrement sur le complément du nom qui fut traité dans un chapitre à part.

La deuxième partie de ce mémoire examina le comportement de l'article dans les constructions du complément du nom. On observa que le sémantisme du complément dépendait de l'actualisation de l'article. En d'autres mots, le sens du complément différait selon que l'on utilisait l'article dans un complément ou selon que l'on l'omettait. C'est pourquoi, à mon opinion, il est très important de connaître le comportement de l'article dans ces constructions et de savoir se l'expliquer proprement.

Ainsi l'article dans le complément du nom ouvrit les questions sur l'actualisation, sur l'appartenance réelle et virtuelle, sur les règles selon lesquelles il fallait traiter l'article pour obtenir le sens voulu, sur les écarts des règles et sur les « déviations » des règles tels que *le côté cour* et *le côté jardin*. Il ne fallait pas omettre également les constructions à part tels que *cet imbécile de Tachibana*, *cette cochonnerie de virus* ou bien *une drôle d'idée*, des constructions purement qualitatives fonctionnant principalement comme les mots d'une charge négative.

Trois chapitres formaient la deuxième partie du mémoire: on traita la question de l'actualisation dans les compléments du nom ainsi que de l'appartenance réelle et virtuelle. Ensuite on examina en détail les compléments du nom actualisés et les compléments du nom non actualisés. Ces deux catégories reposaient sur quelques subdivisions du complément du nom : on vit que le complément de relation, le complément du nom des verbes nominalisés et le complément du nom des adjectifs nominalisés furent classés dans la catégorie des compléments actualisés. La catégorie des compléments du nom non actualisés fut, de l'autre part, subdivisée en pseudo-complément et en complément de caractérisation.

Le but de ce travail fut de montrer les règles selon lesquelles l'article fonctionnait dans les compléments du nom. On commença par l'explication de la notion du complément déterminatif avant de faire une hiérarchisation de la catégorie principale (compléments prépositionnels) pour descendre jusqu'aux catégories subdivisés du complément du nom. Par

cela fut obtenue une vue plus cohérente sur la problématique de l'article dans ces compléments.

Le corpus frWac fut très utile en m'offrant les exemples des utilisations de ces constructions dans la langue courante tandis que l'œuvre de Proust m'offrit les exemples sur lesquelles il fut possible de voir comment l'article fonctionnait dans une langue littéraire. Ces deux mondes se rencontraient souvent, mais parfois les inventions contemporaines dans la langue ne furent pas trouvables dans une langue soutenue. C'est dans ce cas-là que je recourais aux exemples tirés du corpus frWac.

OUVRAGES CONSULTÉS

Arrivé, M., Gadet, F., Galmiche M., *La grammaire d'aujourd'hui. Guide alphabétique de linguistique française*. Librairie Flammarion, Paris, 1986.

Baylon, Christian ; Fabre, Paul. *Grammaire systématique de la langue française*. Nathan, Paris, 1978.

Dauzat, Albert. *Grammaire raisonnée de la langue française*. Les langues du monde vol. 1, Lyon, 1948.

Le Goffic, Pierre. *Grammaire de la Phrase Française*. 3^e édition. Hachette, Paris, 2000.

Grevisse, Maurice. *Le Bon Usage*. Editions J. Duculot, Paris, 1969.

Grevisse, Maurice ; Goosse, André. *Le Bon Usage*. De Boeck, 14^e édition, Bruxelles, 2010.

Guillaume, Gustave. *Le problème de l'article et sa solution dans la langue française*. Les Presses de l'Université Laval Québec, Librairie A.-G. Nizet, Paris, 1975.

Martinet, André. *Grammaire fonctionnelle du français*. Didier : Crédif. Paris, 1979.

Riegel, Martin ; Pellat, Jean-Christophe ; Rioul, René. *Grammaire méthodique du français*. 3^e édition. Presses Universitaires de France, Paris, 2007.

Wagner, R.-L., Pinchon, J. *Grammaire du français classique et moderne*. Hachette, Paris, 1969.

Weinrich, Harald. *Grammaire textuelle du français*. Les Éditions Didier, Paris, 1989.

Wilmet, Marc. *Grammaire critique du Français*. Hachette Supérieur, Duculot, 1997.

ARTICLES CONSULTÉS

Bonnard Henri. « Support grammatical et support sémantique ». *Langue française*, n°21, 1974. Communication et analyse syntaxique. pp. 72-89.

SITOGRAFIE

<http://www.etudes-litteraires.com/forum/topic6221-de-ou-de-la-du-de-l-devant-un-nom-gui-en-determine-un-autre.html>

https://fr.wikipedia.org/wiki/D%C3%A9terminants_et_articles_en_fran%C3%A7ais

https://fr.wikipedia.org/wiki/Syntaxe_du_nom_en_fran%C3%A7ais#Compl.C3.A9ment_du_nom

old.brusov.am/docs/Franc-nkaragr/cours_france.doc

SUMMARY

The aim of this study was to show the rules on which is based the usage of article in the constructions of noun complements. The paper starts by explaining the notion of a noun complement and then focuses on classification of prepositional supplements after which it explains the subdivided categories of the noun complements. Its primary focus are the uses of the article in these constructions.

